



DOSSIER

Refaire communauté

3 Questions à Caroline Margottin	3
Actualités	4-7
Une journée avec Clarisse Dumas	8-9
Sur le terrain	10
La valeur n'attend pas le nombre des années	
International	11-13
Le saviez-vous ?	14
L'enseignement à distance : déjà au XIX ^e siècle !	

Promesses d'antan non tenues ?



Lionel Fauthoux,
Rédacteur en chef

Enseignant, médecin, cuisinier, artiste... Voici le haut du podium des métiers rêvés de nos enfants dans les années 1980. Et, comble du changement de nos mœurs et de l'évolution de notre société, le quarté gagnant est à l'identique en 2021, avec toujours un léger avantage pour le métier de prof chez les enfants de 4 à 10 ans, en particulier chez les filles.

Ces sondages croisés dans différents médias font également appel à nos propres souvenirs. Et pourtant, la promesse d'antan s'étiole au fil des ans. D'où ce manque cruel de vocations à devenir enseignant.

Existe-t-il une obsolescence programmée dès 11 ans pour rebooter la mémoire de ce rêve d'enfant ? C'est probable, car l'idée que l'on se fait de l'enseignement est parfois soulignée de rouge, surlignée de rage. Pourtant, elle évoque avant tout l'admiration, le courage, la patience, la douceur. Alors oui, l'école divise ou plutôt elle sépare, mais uniquement le jeune de ses parents quelques heures, voire quelques jours, pour le plonger dans les remous de la différence sociale, culturelle et idéologique. Premier endroit de vie en communauté, premier endroit où l'on côtoie l'autre dans sa différence, premier endroit où celui qui porte un regard bienveillant est l'éducateur.

Ce métier demeure d'une grande dignité : le maître accueille, affectionne, éduque un enfant qui n'est pas le sien.

Vous découvrirez dans ce magazine de rentrée les ingrédients de base du vivre ensemble et chacun rajoutera non pas son grain de sel, mais celui de la vie.

Alors « refaire communauté » ? Mais au fond, a-t-elle réellement été déconstruite ? À distance ou en présentiel tout au long de la pandémie, l'école n'a pas rompu le lien et a contribué à la santé mentale de tous. N'est-ce pas un beau défi et un beau challenge de vie ? Chers lecteurs, ne perdons pas de vue nos premiers rêves d'enfant car le monde de l'enseignement peut tenir cette promesse de les transformer en réalité.

Connectez-vous sur : www.jedevienseignant.fr

15-23 DOSSIER

Refaire communauté

- Une nouvelle dynamique
- Reportage :
Ensemble scolaire
Sainte-Thérèse de Frontignan
- Interview :
Frère Jean-René Gentric,
visiteur provincial

Transmettre	24
Les arts ne connaissent pas la crise	
En débat	26
Un nouveau venu dans les lycées : la création du « professeur référent de groupe d'élèves »	
Question de parents	28
Renforcer la confiance en soi, ne serait-ce pas une belle résolution en ce début d'année scolaire ?	
Trajectoire	30
Éléonore Laloux, une victoire dans le combat pour l'inclusion	
Coups de cœur	33
Arrêt sur image	34



LA SALLE LIENS INTERNATIONAL, publication trimestrielle des Frères des Écoles Chrétiennes, est éditée par la FONDATION DE LA SALLE – 78 A, rue de Sèvres – 75341 Paris Cedex 07, Tél. : 01 44 49 36 19. Abonnement un an, 4 numéros : 15 €, le numéro : 3,81 €. ISSN n° 1277-5770.
Commission paritaire : n° 0426 G 87883. Dépôt légal à parution. Directeur de la publication : Jean-René Gentric – Rédacteur en chef : Lionel Fauthoux – Secrétaire de rédaction : Laurance Pollet – Comptabilité et abonnements : Chantal Gantz, tél. : 01 44 49 36 21.
Réalisé par Bayard Service, 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex – Secrétaire de rédaction : Delphine Hossa – Conception graphique : Émilie Caro – Mise en pages : Nadège Landré. Crédits photos : communication du réseau, sauf mention contraire Couverture : Lionel Fauthoux



3 questions à...

Caroline Margottin,

cheffe d'établissement

du collège Jean-Baptiste La Salle d'Arradon.

Le bien-être des élèves n'est pas un vain mot dans l'établissement breton. Dès la grille passée, le visiteur découvre des élèves en train de suivre un cours d'histoire en plein air ou d'autres pédalant à leur bureau, en pleine résolution d'une équation du second degré...

1 Comment est née l'idée d'équiper vos classes de matériels ergonomiques tels que les bureaux-vélos, les tabourets instables, les tables réglables et les coussins ergonomiques ?

Le point de départ, c'est ma rencontre avec Dany Forest, la présidente de l'Apel du collège. Elle a un enfant qui a été diagnostiqué TDAH (trouble de l'attention/hyperactivité), dyslexique et dysorthographique. Elle s'est donc très vite penchée sur les manières d'accompagner au mieux sa scolarité. Elle est partie du constat qu'on parle souvent de bien-être au travail, mais très rarement de bien-être à l'école. Un vrai paradoxe ! Et puis, la directrice d'une école Montessori voisine nous envoie ses élèves depuis que nous avons accueilli son fils handicapé dont l'intégration s'est bien passée. La conjonction de ces deux événements a marqué le démarrage du projet. On avait envie de faire bouger les lignes. Il ne manquait plus que la rencontre avec la représentante de l'entreprise Harmonie Bio. On a tout de suite été séduites par ses bureaux-vélos. Répondre aux besoins physiologiques et posturaux de nos élèves était une priorité pour améliorer leur bien-être et les rendre plus disponibles pour apprendre. C'est l'application du principe lasallien : « Avec et pour le jeune ».

2 Mais tout cela a un coût, non ?

Oui, et il est non négligeable. Nous avons acheté dix bureaux-vélos. Dany a réussi à ajouter des tabourets oscillants et des coussins ergonomiques, puis des tables et des chaises réglables. Elle est très forte dans la négociation avec la direction ! Le budget se chiffrait à 10 000 euros. L'Apel nous a donné 2 700 euros et l'établissement a financé le reste. Nous avons ainsi réussi à équiper nos classes de 6^e et de 5^e. Cette année, c'est au tour des plus grands : chaque classe de 4^e et de 3^e dispose d'un bureau-vélo, de trois coussins ergonomiques et de trois tabourets instables que les élèves utilisent par roulement. Les tables et chaises réglables sont réservées aux élèves dépassant une certaine taille.

“ On parle souvent de bien-être au travail, mais rarement de bien-être à l'école ”

3 Comment ce matériel ergonomique a-t-il été reçu par les élèves et la communauté éducative ?

Les élèves étaient euphoriques, ils adorent le bureau-vélo et le tabouret oscillant ! Du côté des profs, l'accueil a été plus mitigé au départ. Mais maintenant, après plusieurs mois d'utilisation, ils sont convaincus. Ils soulignent l'impact positif de ces matériels sur la concentration des jeunes et donc sur les apprentissages. Une professeure m'a raconté qu'elle a enfin entendu le son de la voix d'un de ses élèves, habituellement dans les nuages, le jour où il a pédalé au vélo-bureau. Un autre n'a plus besoin de reprendre ses élèves perturbateurs, il ne les entend plus, ou alors à bon escient. Des constats qui m'amènent à penser que la classe ergonomique devrait s'étendre à d'autres établissements. Si seulement on pouvait faire des petits ! Plus d'infos sur les équipements ergonomiques sur harmoniebio.fr

Propos recueillis par Laurence Pollet

3 questions... de Proust

► Ma devise :

« L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde. » Nelson Mandela

► Mon héros dans la fiction :

l'héroïne de BD Miss Endicott. Elle est drôle, dynamique et enquête pour les oubliés dans le Londres des années victoriennes.

► Mon héros dans la vie réelle :

Alexis, un élève de 6^e, courageux et altruiste. Je ne connais personne comme lui !



La classe flexible ou comment penser autrement l'enseignement

« Les élèves actuels ont besoin de choses différentes. Les parents le savent, alors ils adhèrent à la classe flex », analyse Diane Hami Sultan.



Le Pôle animation formation a organisé deux journées sur le thème de l'inclusion. L'occasion de découvrir la classe flexible, ses fondements théoriques, ses équipements et ses méthodes d'enseignement.

Réunis les 17 et 18 mars derniers pour une formation sur l'inclusion, une quinzaine d'enseignants ont participé à l'atelier proposé par Diane Hami Sultan sur les classes flexibles. Convaincue par le principe de base des neurosciences selon lequel chacun est unique, cette professeure spécialisée de Metz développe depuis plusieurs années des méthodes d'enseignement flexible.

Les stagiaires ont découvert que la traditionnelle classe organisée en rangs d'oignons peut être dynamisée par un agencement des tables en îlots, des coussins ergonomiques, des tables basses, des bureaux-vélos et autres matériels destinés

à améliorer le confort des élèves. « Les équipements flex renforcent la concentration et donc les apprentissages. Mais ce n'est que la partie émergée de l'iceberg », explique Géraldine Krebs de l'école Notre-Dame de Peltre, avec qui Diane travaille en binôme.

Des passerelles entre le jeu et les apprentissages

L'adaptation à un public de classe Segpa, Ulis ou ordinaire, passe aussi par une réflexion plus profonde. « La classe flex, ce n'est pas uniquement une question d'équipements et d'objets spécifiques comme les balles destressantes ou les casques anti-bruit, c'est une autre manière de penser son enseignement », précise Diane. Alors, dans leur classe, les deux enseignantes n'hésitent pas à passer par le jeu. Des parties de Color Addict, Trace ton histoire ou Tantrix ponctuent la journée de cours. « Elles permettent de recentrer les élèves – par exemple après la pause méridienne où l'énervernement est palpable – et d'embrayer facilement ensuite sur quelque chose de plus traditionnel

dans les apprentissages, observe Géraldine. Et puis, il y a des ponts entre les jeux que je propose et les apprentissages. »

Autre conseil donné aux stagiaires: alterner ateliers guidés au cours desquels le professeur apporte une connaissance et ateliers autonomes où les élèves s'exercent sur la notion abordée. « C'est une méthode qui permet d'avoir du temps pour tous », souligne Diane.

Insuffler du flex dans les classes, qu'elles soient ordinaires ou non, voilà l'objectif de cette professeure spécialisée. Un objectif d'éducateur qui prend du temps: « Passer à la classe flex ne se fait pas en un claquement de doigt. Il faut être patient. J'ai mis trois à cinq ans à construire ma salle et mes dispositifs pédagogiques. » Diane donne rendez-vous à tous les enseignants intéressés les 17 et 18 mars 2022, dates de la prochaine formation, pour voir où ils en sont !

Laurence Pollet



Gros succès pour le premier forum d'expériences du 1^{er} degré en ligne

Cette année encore, la Commission nationale du 1^{er} degré a pleinement rempli son rôle de relais et de coordination de l'ensemble des établissements du 1^{er} degré. Elle s'est tenue en juin dernier et s'est à nouveau révélée comme une force de mutualisation dans l'innovation et la formation.

Les contraintes sanitaires empêchant pour la deuxième année consécutive tout rassemblement, la Commission nationale du 1^{er} degré a mis en place un forum d'expériences en ligne, avec le concours des chefs d'établissement et d'enseignants qui ont animé des ateliers autour de la pédagogie et relaté des expériences menées avec leurs élèves. De la classe inversée à la webradio, en passant par le PEJ, les classes flexibles ou Erasmus+, les participants ont pu se rendre compte de la créativité et des

pédagogies innovantes présentes dans nos établissements. Focus sur deux ateliers. Samantha Gouna (Montpellier) et Claire Doucerain (Joué-les-Tours) ont présenté la classe inversée, qui permet aux élèves de découvrir des connaissances à disposition sur Internet en donnant un cadre à cette découverte. Connaissances qui sont ensuite mises en pratique en classe avec une différenciation pédagogique et la répartition des élèves en ateliers d'apprentissage. L'intérêt est ici de mettre au cœur de la classe les interactions entre élèves et le travail collaboratif, voire coopératif. L'enseignant devient un facilitateur et place l'élève au centre de la construction des compétences et des connaissances.

Les maths, ce n'est pas que de la théorie!

Nouvelle méthode utilisée par des enseignants inventifs comme Perrine Michelet (Clermont-Ferrand), la MHM (méthode

heuristique des mathématiques) s'appuie sur quelques principes fondamentaux: avoir une culture positive des mathématiques, répondre aux besoins des élèves, offrir un environnement adapté, connecter les maths au monde, manipuler pour conceptualiser. Cette méthode, qui laisse une grande part à la manipulation, a maintenant son site (methodeheuristique.com) et son pendant en français: la méthode MHF. Afin que chacun puisse tenter l'aventure dans sa classe, une plate-forme sera mise en ligne à l'automne. Elle permettra d'accéder aux vidéos et aux présentations des ateliers. À noter: le prochain grand rassemblement national aura lieu les 3 et 4 juin 2022. Il aura pour thème « Être heureux dans sa mission d'enseignant ou d'éducateur ». Nous espérons vous compter parmi nous pour ces retrouvailles en présentiel.

Anne Gallet et Matthieu Héroit

Fraternité éducative La Salle: une année pour la vivre!

La vie reprend en cette rentrée, nous le sentons. Et cette année sera riche en événements:

5^e rencontre nationale à Toulouse du 23 au 25 octobre 2021: pour faire une pause, célébrer les 10 ans de vie de nos fraternités, et surtout se projeter, frères et laïcs, ensemble.

Un temps pour les référents le 19 novembre 2021: pour les remercier du service qu'ils donnent à leur fraternité et travailler les évolutions de la vie de la fraternité par le texte inspirateur.

Deux jours de respiration pour tous à Parménie les 17 et 18 mars 2022: le lieu où Jean-Baptiste de La Salle a repris du souffle est propice à l'échange et à l'approfondissement de notre mission autour de l'Écriture et des textes lasalliens.

Sans oublier les fraternités locales et les inter-fraternités, tronquées ou absentes depuis plus d'un an, qui reprennent...

Bonne année fraternelle!

Fraternité Éducative La Salle
Frères des Écoles Chrétiennes

Le 19 novembre 2021 de 9h30 à 16h à Paris
Rencontre Nationale des référents.

Se ressourcer pour le service de la Mission et de la Fraternité

Les 17 et 18 mars 2022 à Parménie
Approfondir/ Echanger/ Connaître les textes lasalliens.

Est-ce que la Fraternité a changé quelque chose pour moi, pour mon établissement ?

Du 25 au 31 juillet 2022 PARMÉNIE

Parménie en Fraternité: respirer la fraternité

© COMMUNICATION LASALLE

Le réseau d'éducation La Salle, ce sont aussi des camps d'été!



Accrobranche, piscine, char à voile, danse,... Dans les activités proposées à Pont-l'Abbé-d'Arnoult en juillet dernier, l'apprentissage de la vie n'était jamais bien loin.

Sport et détente à la plage étaient au programme des camps de vacances lasalliens, qui ont accueilli 160 jeunes au total.

Jade, la directrice du séjour, et son équipe d'animateurs ont eu le souci d'insuffler aux jeunes vacanciers des valeurs telles que le courage, l'altérité, l'entraide ou encore le vivre ensemble. Des notions essentielles au lendemain de la pandémie pour la cinquantaine d'enfants âgés de 8 à 12 ans qui avaient besoin de (ré) apprendre à « faire communauté ». En quelques minutes, les jeux de rôles ont permis de briser la glace et de mieux se connaître entre pré-ados, mais aussi, pour les animateurs, d'organiser de belles veillées de talents ou encore des épreuves sportives dans un esprit de surpassement de soi.

“ Ces diplômes d'État, empreints du projet éducatif lasallien, sont les sésames incontournables pour organiser des colonies de vacances... ”

Il faut dire qu'ils avaient été formés au Bafa (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) et au BAFD (Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur) par le pôle animation formation, en partenariat avec la Fédération sportive et culturelle de France. Ces diplômes d'État, empreints du projet éducatif lasallien, sont les sésames incontournables pour organiser des colonies de vacances, prendre la responsabilité des enfants qui nous sont confiés et leur faire vivre une semaine inoubliable.

Une mission réussie pour les animateurs du camp: les enfants venus des différents établissements lasalliens de l'Hexagone sont repartis de Charente-Maritime enchantés et grandis par cette expérience de la rencontre avec soi et avec l'autre.

Lionel Fauthoux

► La Fondation de La Salle, grâce à son service de levée de fonds, lance tous les ans des appels à dons pour financer les camps d'été lasalliens en faveur des plus nécessiteux.
Renseignements: communication@lasallefrance.fr

Cocorico sur la planète lasallienne !



Nous sommes fiers de vous présenter
les 32 médaillés des JO de Tokyo
qui sont passés par le réseau d'éducation
La Salle présent dans 80 pays.





Clarisse Dumas, une double casquette

La polyvalence du personnel est de mise au collège Saint-Charles de Cavaillon. Clarisse Dumas en est la preuve parfaite : elle partage son temps entre la vie scolaire, où elle travaille en tant que personnel éducatif, et son poste de chargée de communication. Une association qui sied à cette touche-à-tout passionnée des réseaux sociaux. On l'a suivie pour vous !

7h45 : À tour de rôle, les personnels d'éducation se positionnent à des endroits stratégiques de l'établissement pour accueillir les élèves et veiller à leur sécurité. Les « *Bonjour* » se font écho et réveillent les derniers endormis. Ce jour-là, Clarisse et son collègue David Tamman attendent les jeunes au « Sas », passage obligé où se règle l'administratif : ils vérifient que chaque élève est en possession de son carnet de correspondance, distribuent des carnets provisoires en cas d'oubli, collectent les mots d'absence et les documents de la pastorale, récupèrent les cartes de cantine... Un travail qui simplifie la journée de tous.

8h15 : Deux collégiens se présentent au bureau de la vie scolaire. Ils ont un différend à régler. L'une des missions des éducateurs de Saint-Charles est d'être à l'écoute des problèmes des jeunes, qu'ils soient relationnels, familiaux ou liés à du harcèlement. Ils savent qu'un adulte est toujours disponible pour les écouter au Point veille. Clarisse emmène les deux élèves dans une petite salle qui jouxte la permanence. D'emblée, elle les met en confiance : rien de ce qui sera évoqué ne sortira de la pièce. Alors, les langues se dénouent sans animosité. Clarisse est à l'écoute de l'un comme de l'autre, rappelle

qu'une parole blessante est inacceptable, demande des excuses et s'assure que la relation entre les élèves peut repartir sur de bonnes bases. Un message de fermeté et de bienveillance.

8h45 : Clarisse prend en charge la permanence. Elle surveille, rappelle à l'ordre ceux qui se dispersent et aident les élèves qui la sollicitent pour leurs devoirs.

10h10 : C'est l'heure de la récréation. Moment de détente pour les uns, moment d'attention accrue pour le personnel d'éducation. Clarisse arpente la cour afin de ne pas laisser de zones d'ombre et de vérifier que chacun porte correctement son masque. C'est aussi le moment que

“ C'est important que les parents sachent ce que leurs enfants font concrètement lorsqu'ils sont en classe ”

7H45

Moment incontournable pour sentir l'humeur du jeune : le passage au « Sas ».



8H15

Clarisse désamorce les petits soucis du quotidien des élèves avec douceur et fermeté.



8H45

Clarisse apporte un soutien aux élèves en salle de permanence.



certain choisissent pour lui faire part de soucis. Émilía, une élève de 4^e qui a fait sa rentrée plus tard que ses camarades, explique à la jeune femme qu'elle n'a pas de bureau en classe. Un problème à résoudre rapidement !

10h25 : Retour dans le bureau de la vie scolaire. Clarisse vérifie le planning de la semaine avec le CPE du collège, Frédéric Ayme. Après différents appels téléphoniques à des parents, le coup de feu semble passé. Clarisse peut prendre du temps pour réfléchir aux projets de communication. Cette année, elle présentera, via de courtes vidéos, les classes à thèmes de l'établissement : « *C'est important que les parents sachent ce que leurs enfants font concrètement lorsqu'ils sont en classe.* » La chargée de communication a aussi lancé



16H45

Une relation de confiance avec sa cheffe d'établissement Virginie Brel-Suppo.



15H35

Éducatrice et chargée de com., pas de frontière entre les missions de Clarisse.



12H15

Clarisse, la gendarmette de la cantine.

PHOTOS: © LIONEL FAUTHOUX



10H10

La récré ne doit pas faire oublier les règles sanitaires.



10H25

Une polyvalence souhaitée par la direction de l'établissement amène Clarisse à prendre connaissance de son planning.

l'idée de portraits vidéos d'enseignants. Car Saint-Charles regorge de talents : une enseignante est en pleine rédaction de sa thèse, un autre donne des conférences, un troisième est un musicien passionné tandis qu'une professeur de mathématiques régale les papilles de ses collègues de ses délicieuses pâtisseries. Partager cette richesse avec les familles est primordial pour Clarisse qui peut compter sur le soutien de Virginie Brel-Suppo, la cheffe d'établissement.

12h15 : Pendant une heure et demie, Clarisse gère le self avec ses collègues. Elle vérifie le passage des cartes de cantine, aide à la gestion du flux des élèves et participe au placement des demi-pensionnaires regroupés par niveau suite aux contraintes sanitaires. C'est un moment

d'intense activité où il faut être rapide et réactif. Ce qui n'empêche pas Clarisse de s'inquiéter pour un élève à la mine fatiguée ou d'échanger avec les jeunes.

15h35 : Adossé à la colline Saint-Jacques, le collège offre aux élèves un cadre exceptionnel qui présente cependant certaines contraintes comme les espaces naturels étagés. Une contrainte à laquelle élèves et équipes éducatives se sont adaptés. Les deux plateaux se transforment ainsi au fil de la journée en terrain d'EPS ou en cour de récréation. Clarisse est chargée de la surveillance du second, réservé aux 5^{es}. Entre deux rappels à l'ordre, elle saisit son téléphone portable et immortalise les visages réjouis d'un groupe de jeunes. Une photo qu'elle utilisera plus tard sur les réseaux

sociaux. « *La com. ici, c'est un peu tout le temps*, explique-t-elle. *Je vois un truc et hop, je le capte ! Il se transforme en objet de communication.* »

16h45 : Les élèves quittent le collège. Cette fois, ce sont les « *Au revoir, à demain* » qui pleuvent. C'est le moment de faire le point avec le reste de l'équipe, mais aussi de discuter communication. Clarisse et Virginie Brel-Suppo s'accordent à dire qu'il faut « *travailler le moment anodin du quotidien et dégager les sensations de ce qui se passe dans l'établissement* ». Un objectif que la chargée de communication s'attache à partager dès le retour à la maison, en alimentant les réseaux sociaux.

Laurence Pollet



► Un projet éducatif se vit aussi dans quelques initiatives du quotidien, dans quelques « bonnes pratiques », que chaque établissement lasallien pourrait mettre en œuvre.

La valeur n'attend pas le nombre des années

C'est une certitude à l'école La Salle Sainte-Marie de Casteljaloux. Cécile Saulnier, la cheffe d'établissement, Émeline Procedes et Émilie Constantin, toutes deux enseignantes de maternelle, ont confirmé la célèbre réplique du *Cid* grâce au projet de chronique radio qu'elles ont monté avec leurs jeunes élèves.



© CÉCILE SAULNIER

Tout est prêt pour que les élèves de maternelle de l'école La Salle Sainte-Marie se transforment en chroniqueurs de la radio CFM.

Faute de pouvoir organiser le traditionnel spectacle de fin d'année en raison de la Covid-19, il fallait trouver un projet pédagogique innovant. Une idée très originale germe alors : contacter la radio locale pour proposer une chronique éducative hebdomadaire sur le thème d'une émotion à laquelle des enfants de deux ans et demi à six ans auront été sensibilisés tout au long d'une semaine, et dont les réactions verbales ou physiques auront été enregistrées.

La radio CFM est intéressée et, après la rencontre avec une journaliste, de nombreux échanges avec l'équipe enseignante et un premier enregistrement, le projet prend corps avec le partenariat des parents.

Apprendre aux tout petits à reconnaître les émotions et à faire des choix

Cinq émotions sont choisies : joie, tristesse, colère, sérénité et peur. Chacune est étudiée dans trois domaines : cinq œuvres d'art, cinq livres et cinq musiques sont à chaque fois proposés aux enfants. Les élèves sont alors invités à répondre à la question « Qu'est-ce qui te rend joyeux ? Qu'est-ce qui te met en colère ? », puis à voter pour l'œuvre d'art, le livre et la musique qu'ils ont préférés. Voter oui, mais comment ? C'est là qu'intervient une superbe initiative éducative : former les tout petits à exprimer leurs choix. C'est le vendredi que l'enfant les matérialise à l'aide d'un cube déposé dans la barquette correspondant à son œuvre d'art préférée. De même pour les livres et les musiques.

Chaque enseignante enregistre la synthèse du travail de la semaine, enregistrement apporté ensuite à CFM pour le montage. La chronique éducative « La couleur des émotions » est diffusée à l'antenne le samedi de la semaine suivante. Elle dure un peu moins de dix minutes. Quel beau moment pour les auditeurs que ces expressions enfantines pertinentes !

Une telle réalisation n'a pu se faire que grâce à un remarquable travail d'équipe, comme tient à le souligner Cécile Saulnier. Une équipe animée d'un enthousiasme rayonnant qui a su mettre en confiance ses petits élèves, même les plus timides, et faire preuve ainsi d'une belle fidélité aux recommandations de saint Jean-Baptiste de La Salle aux maîtres d'école : « *Il y a des élèves qui demandent qu'on ait beaucoup de patience, d'autres qu'on les pousse et qu'on les anime...* » À Casteljaloux, ces propos sont mis en actes !

Christine Revault

“ Il y a des élèves qui demandent qu'on ait beaucoup de patience, d'autres qu'on les pousse et qu'on les anime... ”



La Maison de La Salle, un lieu d'échanges et d'attention à l'autre

Le 78A rue de Sèvres dans le 7^e arrondissement parisien est bien connu du monde lasalien et des personnes qui y viennent en formation. Mais que cache au juste sa porte cochère ?



De haut en bas et de gauche à droite : Les frères Claude, Daniel, André, Christian, Bruno, Jacques-Vincent, Jean-René, Jean-Yves et Jean-François. Sont absents de la photo les frères Nicéphore et Anatole.

© LAURANCE POLLET

La Maison de la Salle, c'est avant tout la communauté des frères des Écoles chrétiennes de la province de France et d'Europe francophone, des religieux qui ont répondu à l'appel du Seigneur pour travailler dans le monde de l'éducation. Ils animent avec des laïcs le réseau d'éducation La Salle France.

Les 11 frères de la communauté provinciale actuelle sont engagés dans différentes missions comme le service des 268 frères répartis en 31 communautés, c'est-à-dire le souci et l'attention vis-à-vis de leurs pairs religieux, ou le service du réseau. Pastorale, catéchèse, suivi de tutelle, immobilier, finances, pastorale des choix de vie, préparation des JMJ, fraternité éducative..., les frères de la rue de Sèvres épaulent les 160 lieux éducatifs lasaliens de l'Hexagone. Ils sont également à l'écoute des étudiants qu'ils accueillent chaque année dans un hébergement dédié

avec chambres, cuisine et salle conviviale. Ces jeunes gens prennent part aux offices communautaires, partagent avec les frères un temps d'accueil à la réception et participent régulièrement au soutien scolaire à l'internat de l'établissement La Salle Saint-Nicolas d'Issy-les-Moulineaux.

Accueillir des sessions de formation et des temps de communion spirituelle

Cette maison est aussi un point névralgique pour tous les éducateurs du réseau : frères, enseignants et jeunes se rencontrent régulièrement pour des formations et des séminaires organisés par le Paf (Pôle animation formation) au sein de l'IDLS (Institut de La Salle). Des groupes d'obédience diverses profitent aussi des locaux de la Maison pour leur activité propre. Tous peuvent participer à la prière de la

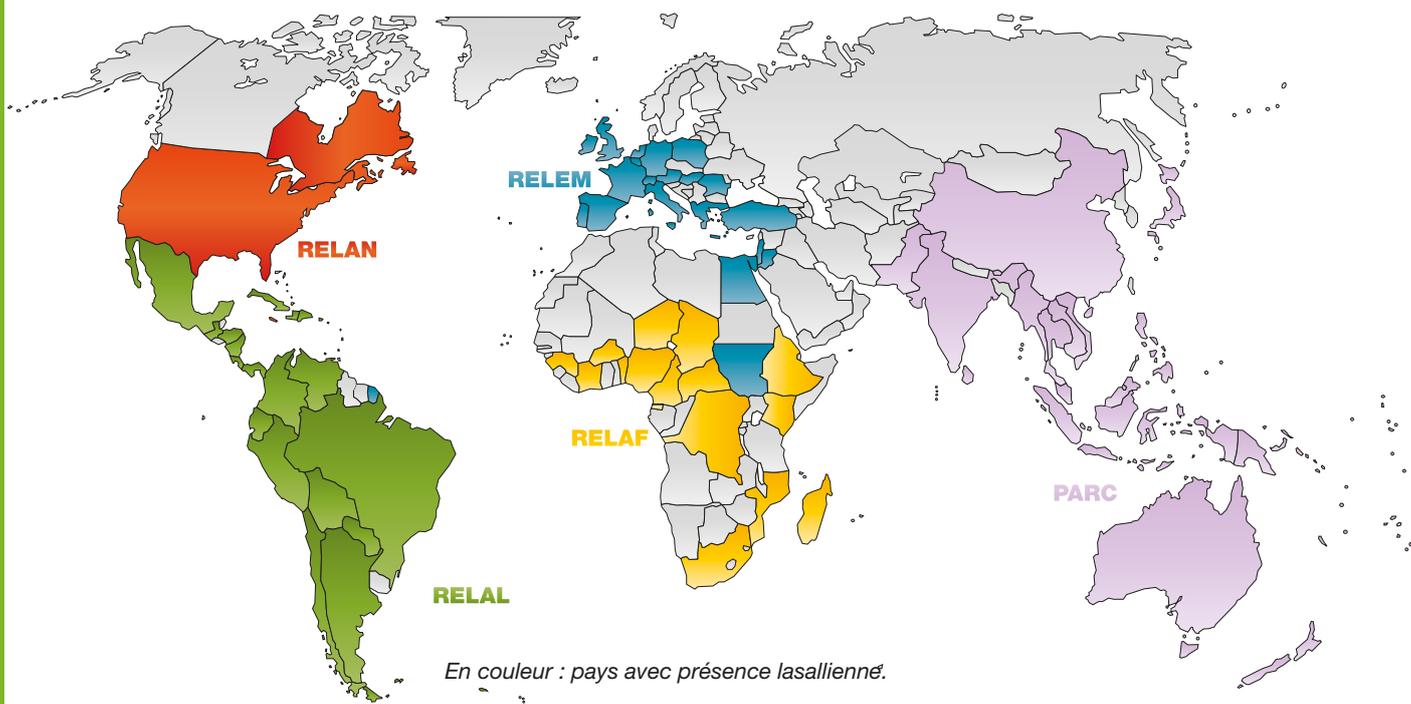
communauté et bénéficiaire de lieux silencieux et reposants en plein cœur de Paris. Quant à la fraternité lasallienne, qui mêle frères et laïcs, elle trouve au 78A de la rue de Sèvres un lieu idéal pour partager des temps d'échanges, de prière et de convivialité à la lumière de l'Évangile ou des textes de saint Jean-Baptiste de La Salle.

Frères et laïcs, nous serons toujours heureux de vous accueillir chez nous !

Frère Jacques-Vincent Le Dréau,
directeur de la communauté

Savez-vous que le réseau lasallien est aujourd'hui présent dans 80 pays dans le monde? Que 90 000 éducateurs et 4 000 frères œuvrent au quotidien pour l'éducation et l'épanouissement de plus d'un million de jeunes aux quatre coins du globe?

Portée par des laïcs et des frères, la mission lasallienne est plus que jamais vivante et diversifiée. Elle tente de répondre aux nombreuses urgences éducatives de notre temps. Le charisme lasallien a également donné naissance à deux instituts de religieuses (les Sœurs guadaloupaines de La Salle et les Lasallian Sisters, qui sont présentes dans une douzaine de pays), à un institut séculier et à une grande variété d'associations à l'Institut des Frères.



RELEM : Région Lasallienne Europe Méditerranée

PARC : Région Pacifique Asie

RELAN : Région Lasallienne d'Amérique

RELAL : Région Lasallienne d'Amérique Latine

RELAF : Région Lasallienne d'Afrique

La RELEM, kezako ?

Cette rubrique du magazine a pour objectif de partager l'actualité de la Région Lasallienne Europe Méditerranée (RELEM) qui regroupe 23 pays d'Europe et du Proche-Orient, eux-mêmes rassemblés en huit secteurs géographiques.

Les travaux menés dans cette région visent à développer la dynamique de réseau entre les établissements lasalliens en faisant coopérer ces huit secteurs qui peuvent être très différents par leur taille, leur organisation ou le contexte environnant. Portée par la conviction que le projet éducatif lasallien est à la fois une chance et une grande nécessité pour notre monde, la RELEM accompagne et encourage chaque secteur dans le développement de la formation de personnes ressources. Elle organise des formations et des occasions de rencontres entre les principaux responsables.

Ainsi, elle propose cette année aux chefs d'établissement une formation sur le thème de la

« Mise en œuvre du projet lasallien dans un contexte sécularisé, pluri-culturel et pluri-religieux ». Nul doute que le regard croisé de directeurs de différents pays sera d'une grande richesse. La RELEM prépare aussi le congrès annuel des directeurs lasalliens autour du thème de la communauté éducative et du leadership lasallien. Annulé deux années de suite en raison de la pandémie, il se tiendra à Gdansk en Pologne du 20 au 23 avril 2022. Bien d'autres événements organisés au sein de la RELEM sont à découvrir dans les prochains numéros du *La Salleliens International*.

Jean Chapuis



Retour en images sur...

les 10 ans de l'école Saint-Jean-Baptiste de La Salle de Saint-Laurent du Maroni

Créée en 2010 par les Frères des écoles chrétiennes, l'école guyanaise est passée de trois classes d'une cinquantaine d'élèves à dix, dont une classe maternelle à cette rentrée.

Les 220 enfants majoritairement d'origine bushinengue, mais aussi portugaise, créole, chinoise, néerlandaise et française apprennent à vivre ensemble entourés d'une équipe de 12 adultes attentionnés. Malgré la pandémie, l'école a souhaité fêter ses 10 ans d'existence. Les conditions sanitaires n'ont pas permis une grande fête mais ce 18 juin 2021 restera gravé dans la tête des petits et des grands !

Notre nouveau défi: devenir propriétaire du terrain et construire notre école « en dur ». Souhaitons que cela ne prenne pas encore 10 ans !



Les sourires de quelques enfants en guise de remerciement pour tous les dons reçus de métropole dont l'école fera bon usage (équipements informatiques, matériel sportif, livres,...).

© PAUL CORNEC

Cynthia Boyer



L'école a organisé des défis sportifs qui se sont joués par équipe et par classe compte tenu des contraintes sanitaires.



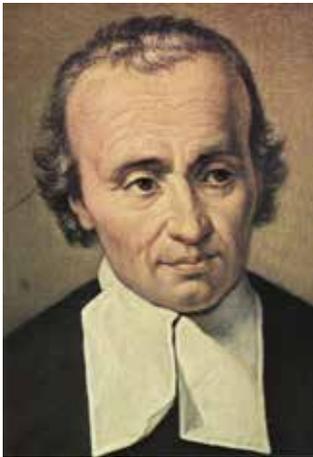
Chaque classe a imaginé un chapeau que chaque enfant a ensuite fabriqué: chapeau de clown, chapeau de matelot,...



L'équipe éducative de l'école arbore joyeusement le T-shirt du 10^e anniversaire financé par les lycées Saint-Genès La Salle de Bordeaux et La Salle Saint-Louis de Pont-l'Abbé-d'Arnoult.



L'enseignement à distance : déjà au XIX^e siècle !



Frère Philippe a été supérieur général de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes entre 1838 et 1874. Il est connu pour avoir fortement développé les écoles lasalliennes en France durant son long gouvernement. Sa correspondance privée, conservée dans sa famille, révèle un aspect moins connu de sa vie et des relations qu'il entretenait avec sa parenté : l'enseignement à distance qu'il prodiguait à ses nièces.

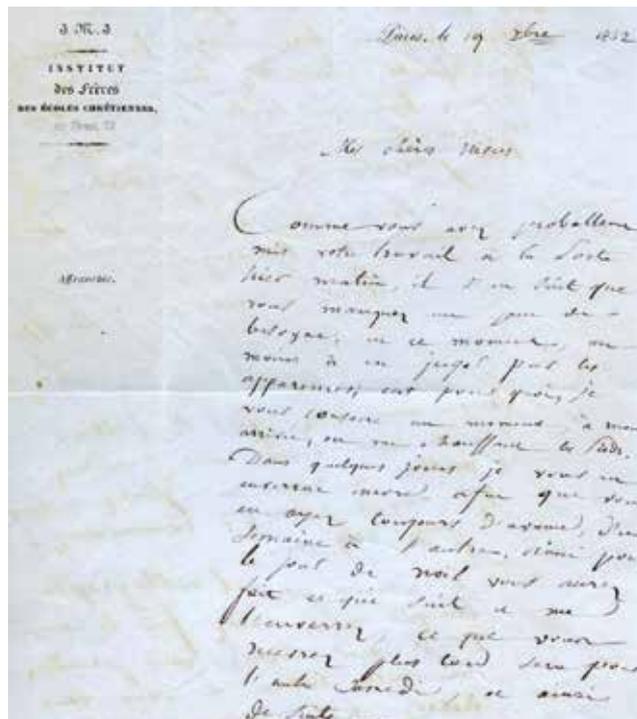
Deux spécialistes des mathématiques, Jean-Luc Rullière et Norbert Verdier, contactent les Archives lasalliennes début 2021. Ils proposent d'écrire un article pour le document du mois publié sur le site internet du service. Grâce à Michel Bransiet, descendant du frère Philippe, ils ont accès à des lettres originales écrites à ses nièces, Julie et Jeanne-Marie, pendant les années 1850.

Ces documents inédits sont envoyés de Paris, où le frère Philippe réside dans le 7^e arrondissement, à Saint-Bonnet-le-Château dans la Loire où ses nièces sont pensionnaires chez les Sœurs de Saint-Charles. Cette correspondance, composée d'une vingtaine de lettres, débute en 1852. Julie a 19 ans et sa cousine Jeanne-Marie, 16. Le dernier courrier est envoyé en mai 1855.

Un focus sur les matières scientifiques

Dans un premier temps, Frère Philippe expose l'organisation pédagogique mise en place pour cette formation à distance. Dans les courriers qui suivent, il présente une leçon, expose un problème, donne son corrigé. Les nièces doivent régulièrement envoyer leur travail pour vérification et correction.

Frère Philippe enseigne principalement les mathématiques à Julie et Jeanne-Marie. Il pose des problèmes d'arithmétique ou



de proportionnalité et explique la règle de trois. Il aborde aussi d'autres matières comme la physique, les sciences naturelles ou l'histoire/géographie, sans oublier quelques notions de français et d'histoire religieuse.

Cet enseignement est rendu possible par un service postal performant puisque que les lettres arrivent en 48 heures à Saint-Bonnet-le-Château. C'est principalement par malle-poste que s'achemine le courrier, les chemins de fer étant encore en cours de construction.

170 ans plus tard, ces lettres sont un bel

exemple d'adaptation des méthodes éducatives, qui n'est pas sans rappeler l'enseignement distanciel mis en place pendant la crise sanitaire.

Magali Devif

Retrouvez l'intégralité de l'article « Un enseignement à distance au milieu du XIX^e siècle » de Jean-Luc Rullière et Norbert Verdier dans le document de septembre sur le site www.archives-lasalliennes.org



Refaire communauté

Après presque deux années scolaires bousculées par la crise sanitaire, l'espoir renaît en cette rentrée. Les établissements retrouvent peu à peu leur raison d'être avant le grand retour à la normale que chacun appelle de ses vœux, en sachant que tout le monde n'a pas vécu cette parenthèse de la même manière.

À l'heure des retrouvailles, l'attention aux autres sera encore plus intense qu'avant, tant sur le plan personnel que collectif.

16-18

Une nouvelle dynamique

19-22

Ensemble scolaire
Sainte-Thérèse de Frontignan
« Être une grande famille permet de surmonter les épreuves »

23

Frère Jean-René Gentric,
visiteur provincial
« Nous avons besoin du soutien, de la compétence, de la fraternité et de l'amitié de tous »

Une nouvelle dynamique

Retour des ateliers et des voyages scolaires, multiplication des projets interdisciplinaires et interclasses, salles des profs de nouveau bouillonnantes... Il souffle en ce début d'année scolaire comme un air de renouveau. Avec partout l'envie d'aller de l'avant et de remettre la relation à l'autre au centre du projet pédagogique.



▲ Dans les salles de classe, la vie reprend son cours, mais avec les masques.

À quelques jours de la préparation du comice agricole qui doit se tenir pour la première fois dans le lycée La Salle de Levier, tout le monde est dans les starting-blocks. Personnels éducatifs et administratifs, enseignants, élèves sont mobilisés et s'entretiennent des tâches qui restent encore à effectuer avant le jour J... Personne ne manquerait pour rien au monde de participer à la réussite de cette manifestation traditionnelle qui n'a pas pu avoir lieu les deux dernières années pour cause de Covid. Pour cette édition, 500 vaches vont ainsi défilier sur le podium décoré par les jeunes, chargés aussi de la logistique. Ce qui n'est pas une mince affaire : plus d'un millier de personnes vont en effet converger vers l'établissement pour ces grandes retrouvailles intergénérationnelles au cours desquelles vont se croiser enfants, anciens élèves, villageois, éleveurs et autres professionnels.

« Si je n'ai pas été à l'initiative de ce projet, quand les organisateurs du comice me l'ont proposé, j'ai tout de suite saisi la balle au bond, sourit Béatrice Aubrée, la cheffe d'établissement. C'est un moyen de rappeler comment le lycée s'inscrit dans son environnement et participe à son animation. Cela s'inscrit pleinement dans notre projet éducatif : mettre la relation aux autres au cœur de nos préoccupations. » Une petite phrase qui résonne pour tous ceux qui adhèrent au projet lasallien et sont soucieux de proposer une éducation à tous et pour tous. Leur envie d'entrer en relation avec les jeunes, de les valoriser et de les faire avancer, en s'intéressant à leurs résultats

scolaires bien sûr mais pas uniquement est, bien souvent, ce qui les a conduits à frapper à la porte des écoles, collèges et lycées dans lesquels ils s'attachent à mener ce que certains considèrent comme une mission. « *L'éducation au sens large prend bien souvent le pas sur l'enseignement scolaire proprement dit, utilitaire, dans le sens où nous ne faisons pas de projection sur un élève, sur ce que nous voulons qu'il devienne* », remarquait Michel Bertet, ancien chef d'établissement et délégué de tutelle dans un précédent numéro du *La Salleliens International*. La finalité, c'est au contraire le développement de la personne humaine dans toutes ses dimensions. Ce regard porté sur les élèves et cette façon de les épauler vont de pair avec la bienveillance dont font preuve les membres des communautés éducatives. Le but est de s'appuyer sur tout ce qui va permettre aux élèves de s'accrocher.

■ Nettoyage de printemps

L'enthousiasme qui règne autour de ce comice montre d'ailleurs à quel point cette priorité est aujourd'hui partagée : l'envie d'être ensemble, après deux années où elle a été entravée en raison de la crise sanitaire, transcende tous les groupes, heureux de faire de nouveau communauté. Et même si la crise sanitaire n'est pas encore complètement derrière nous, un vent de renouveau est en train de balayer les dernières appréhensions : « *J'ai envie de dire qu'aujourd'hui, c'est presque comme avant. Bien sûr, nous devons*

Marie-Renée Clavez, professeure d'anglais, accompagne les jeunes individuellement.

“ Le fait d’être isolé n’a pas été toujours bien vécu car nous accueillons un public fragile ”

encore faire attention. Mais la vraie seule contrainte qui continue d'exister, c'est le port du masque », ajoute la responsable.

En attendant que les masques finissent tous par tomber, comme après un long hiver, les établissements ont engagé un « nettoyage de printemps éducatif » : les projets associant différents enseignants ont repris avec une telle intensité qu'il faudrait presque réfréner les ambitions. Les voyages scolaires aussi. « *La semaine dernière, les élèves et les enseignants sont tous partis ensemble pour assister à un concours hip-pique en Suisse après deux ans au cours desquels ce type de concours avait été annulé* », illustre Béatrice Aubrée. Les ateliers théâtre ou chant, comme à Frontignan (voir le reportage p. 19), ont eux aussi repris leurs activités. Tout comme ici à Levier, les ateliers sportifs. « *Nous avons recruté de nouveaux éducateurs présents à l'internat qui ont un profil sportif et ont également envie d'accompagner les élèves volontaires, insiste-t-elle. C'est d'autant plus important que cela nous permet d'inclure ces nouvelles recrues dans la nouvelle dynamique que nous souhaitons encourager.* »

■ Ensemble pour se ressourcer

Cheffe d'établissement du lycée professionnel du Sacré-Cœur à Nantes, Raphaëlle Hannezo reconnaît elle aussi que l'heure de la reconquête est enfin arrivée. En témoigne notamment l'organisation, cet automne, d'une cérémonie décalée de remise de diplômes pour ne pas laisser un goût d'inachevé à tous ceux qui, une fois leur parchemin en poche, ont quitté l'établissement. Un accompagnement renforcé a également été mis en place par rapport aux enseignants. « *Ils ont souffert de l'éloignement nécessaire en raison de la pandémie, souligne-t-elle. Le fait d'être isolé n'a pas été toujours bien vécu car nous accueillons un public fragile. Pouvoir être en lien avec ses collègues, échanger et partager avec eux est un moyen de compenser les difficultés et de permettre de se ressourcer.* » C'est pourquoi les réunions et temps de concertation sont en cette rentrée privilégiés. « *D'autant que certains enseignants ont perdu des proches et nous n'avons pas eu*



© LIONEL FAUTHOUX

Le projet lasallien en 10 points-clés

La période post-Covid dans laquelle tout le monde espère réellement être entré met en lumière, plus que jamais, les points-clés du projet des établissements lasalliens, placés au cœur de l'actualité :

- 1 la connaissance de chaque élève dans le respect de la diversité
- 2 la priorité accordée à ceux qui sont en difficulté afin de favoriser leur inclusion dans les établissements scolaires
- 3 un regard bienveillant porté sur les jeunes, qui n'empêche pas une évaluation rigoureuse
- 4 une aide à la formation du jugement favorisant la liberté et l'autonomie des jeunes
- 5 l'amour de soi et des autres
- 6 une éducation à la solidarité via de nombreuses activités et des partenariats à l'international
- 7 un travail en concertation avec les familles
- 8 un accompagnement par des professionnels de l'appui psychologique et social
- 9 un réseau d'établissements qui travaillent en partenariat mais sous l'autorité d'une tutelle qui fait vivre au quotidien les intuitions de Jean-Baptiste de La Salle
- 10 une mission accueillie par une communauté, chacun étant invité à participer à son projet pastoral

“ Je ne sais pas si nous referons un jour des grands événements. Il restera sans doute quelque chose de ce que nous avons vécu ”

la possibilité d'organiser des temps de prière », met en avant la directrice.

Aussi, ici comme ailleurs, toutes les occasions sont bonnes pour relancer la machine. « Quand un enseignant propose un nouveau projet, nous lui demandons de mettre quelques mots et des photos sur les réseaux sociaux, poursuit la cheffe d'établissement. Cela peut sembler anecdotique mais en réalité, c'est, à travers notre page Facebook, un moyen de redévelopper un sentiment d'appartenance à quelque chose que nous avons en commun. » Ce travail de retissage de liens devrait d'ailleurs se poursuivre dans le cadre d'ateliers de *team building*, une méthode utilisée dans les entreprises mais assez nouvelle dans les établissements, pour souder les équipes après une crise par exemple, comme cela a été le cas avec la Covid.

■ Dépasser l'épreuve

Reste que si le robinet des initiatives coule à flot, il y a aussi le sentiment que demain ne sera pas forcément la photocopie d'hier... « Je ne sais pas si nous referons un jour des grands événements. Il restera sans

▼ Olivier Castan est heureux de retrouver ses élèves pour leur cours de sciences physiques.



doute quelque chose de ce que nous avons vécu. L'infirmière voit de nombreux jeunes qui sont encore en souffrance, indique Raphaëlle Hannezo. Quand on les croise, cela ne saute pas aux yeux. Mais en réalité, n'avoir pas parlé de ce qu'ils ont ressenti, car nous avons dû fermer les points d'écoute, fait qu'aujourd'hui tout est en train de ressortir. » Rien d'étonnant d'ailleurs, si Béatrice Aubrée a quant à elle inscrit la reprise de la pastorale parmi les priorités de cette rentrée.

Tous les établissements sont en effet bien conscients que la dynamique en train de se mettre en place ne peut réellement avoir de sens que si tout le monde en bénéficie. « Nous devons, au-delà de tous ces projets, renouer durablement les liens et accompagner les jeunes et les adultes à vivre de nouveau comme les frères en communauté. Je me suis engagée dans un métier de relation. Et si tout le monde a pris un coup sur la tête et si je suis bien consciente qu'il faudra du temps pour tout évacuer, je veux moi aussi renouer avec ce qui est le sens de ma mission », conclut Raphaëlle, plus investie que jamais.

Laurence Estival

L'heure des interrogations

Comme pour les adultes, le premier confinement mais aussi, même si c'est dans une moindre mesure, les suivants ont incité élèves et étudiants à lever les yeux de leurs cahiers et tablettes pour effectuer un travail d'introspection sur le sens qu'il souhaitait donner à leur vie. Avec en premier lieu des interrogations sur leur devenir professionnel. « On le voit au niveau des post-bac, remarque la directrice de Levier. Ce n'est pas comme chez les collégiens et lycéens pour lesquels continuer leur parcours scolaire était une évidence. Sans parler de décrochage, il y a de nombreuses questions sur l'intérêt de poursuivre ses études par rapport à la possibilité de se positionner sur le marché du travail. » Un « à quoi bon » qui chez certains va jusqu'à remettre en question la filière choisie. Ce léger flottement s'explique aussi par « l'impression présente chez certains que la Covid les a privés de deux ans de leur jeunesse, même pour ceux qui ont traversé cette épreuve dans de très bonnes conditions matérielles », observe Raphaëlle Hannezo. Si l'intérêt de suivre ces évolutions sur le long terme est évident, d'une manière générale, les responsables remarquent que globalement les élèves et les étudiants ont beaucoup mûri. Ce qui devrait avoir aussi des impacts positifs.

Ensemble scolaire Sainte-Thérèse La Salle de Frontignan

« Être une grande famille permet de surmonter les épreuves »

Après deux années pas tout à fait comme les autres en raison de la pandémie, l'école et le collège Sainte-Thérèse ne ménagent pas leurs efforts pour engager élèves, professeurs, personnels éducatifs et parents dans une nouvelle dynamique fondée sur un sentiment d'appartenance à une même communauté.

L'ambiance est studieuse ce mardi matin. Taïcia et sa camarade Abygaël, deux élèves de 4^e, sont en grande discussion avec Carla Frias, une des responsables du CDI, toujours prête à donner un coup de main aux élèves en quête de renseignements. Une scène sans aucun doute anecdotique mais qui a, en ce début d'année scolaire, un goût

particulier. Cela fait plus d'un an et demi que la crise de la Covid 19 a chamboulé les agendas mais aussi brouillé les repères des jeunes, des enseignants, des personnels éducatifs, tous bousculés dans leurs habitudes. Même si le premier confinement a marqué davantage les esprits, les deux autres, plus simples à gérer, ont quand même créé un climat teinté d'angoisse.

Mais en cette rentrée 2021, l'heure est plus que jamais à la reconquête, malgré le maintien de contraintes sanitaires qui empêchent encore de renouer totalement avec la vie d'avant. « *Après tout ce que nous avons vécu, se retrouver, c'est comme revenir d'un long voyage* », sourit Marie-Renée Calvez, professeure d'anglais qui espère tourner la page et pouvoir organiser en ...

« Après tout ce que nous avons vécu, se retrouver, c'est comme revenir d'un long voyage »



Pour les plus petits aussi, tourner la page est une nécessité.

© LIONEL FAUTHIOUX

“ Il s’est passé beaucoup de choses qui nous ont appris à trouver de nouvelles manières de maintenir les liens, voire même de nous rapprocher ”

juin prochain un voyage en Angleterre ou en Espagne pour les 3^{es} avant leur départ de l’établissement, voyage dont les deux dernières promotions ont été privées.

Plus qu’une récompense pour les efforts fournis jusqu’au brevet, ce séjour hors des frontières revêt ici, à Frontignan, un caractère symbolique: c’est un peu comme un voyage initiatique. Il permet à des jeunes de vivre une expérience enrichissante, dans un environnement différent, point d’orgue d’une scolarité jalonnée de projets divers et variés destinés à insuffler un état d’esprit particulier, fait de solidarité et de bienveillance, qui commence dès la maternelle et soude tous les membres de cette grande communauté éducative.

▼
Sophie Leclerc,
avec ses élèves de
moyenne section.



■ Renouer les fils

Aujourd’hui, c’est tout cet édifice qu’il faut reconstruire, même si l’établissement ne part pas de zéro. « Il s’est passé beaucoup de choses qui nous ont appris à trouver de nouvelles manières de maintenir les liens, voire même de nous rapprocher », poursuit l’enseignante d’anglais. « Nous nous sommes beaucoup entraînés. » Olivier Castan, professeur de sciences physiques, a continué lui aussi à travailler avec ses collègues professeurs principaux en classe de 3^e autour de la préparation des jeunes au brevet. « J’ai également participé à des conseils de classe en visio, énumère-t-il. Nous devons notamment continuer à travailler sur l’orientation et aider les indécis. » Une première qui a permis de conserver une certaine normalité.

Les élèves aussi sont restés en contact. L’entraide entre les plus grands, via le téléphone et l’utilisation des réseaux sociaux, a battu son plein. Chez les tout petits aussi, la possibilité d’inventer des jeux à distance en vidéo ou de participer à des ateliers en ligne, avec bien sûr l’intervention des parents, a constitué une sorte de cadre et de point de repère très utiles.

« J’avais constitué un groupe WhatsApp sur lequel je montrais mon chat, mon lapin... Avec les enfants, on

Les habitudes reprennent vie !



© LIONEL FAUTHOUX

“ J’ai bien réussi à travailler à distance. J’ai développé mon autonomie et j’aimerais garder à la fois le présentiel et l’enseignement à distance ”

s’envoyait des photos, on se racontait des histoires. On a vécu des choses tellement fortes que le groupe a continué pendant six mois après la reprise des cours », insiste Audrey Pountounet, la directrice du primaire. « Pour les plus petits, les parents sont devenus notre prolongement à la maison, notamment lors du premier confinement. Nous nous sommes rapprochés », ajoute Sophie Leclerc, professeure en moyenne section de maternelle. Dans leur ensemble, « personne n’a vraiment décroché », pointe, pas peu fière, la cheffe d’établissement. Un bon point mais pas suffisant en soi pour relever tous les défis.

■ Groupe classe et port du masque

Comment en effet recréer un groupe classe et trouver le bon tempo pour entraîner ceux qui ont profité du confinement et des enseignements en ligne pour s’affranchir du cadre classique de l’heure de cours afin d’apprendre à leur rythme, et leurs camarades qui se sont, au contraire,

laissés distancer, sans pour autant avoir complètement perdu pied ? Quoi de commun entre Pierrick, élève de 4^e, et son camarade de classe Joris ? « J’ai bien réussi à travailler à distance. J’ai développé mon autonomie et j’aimerais garder à la fois le présentiel et l’enseignement à distance », raconte le premier, quand le second, qui « n’aime pas l’école », reconnaît quand même, que « c’est mieux de se retrouver. Je suis content d’avoir retrouvé mes copains ». La tâche est d’autant moins facile que les enseignants ne peuvent pas toujours se rendre compte de ce qui se passe dans les rangs. « Enseigner avec un masque est très compliqué : beaucoup de choses qui se lisent normalement sur les visages, comme le fait d’être perdu, n’est plus visible, poursuit Marie-Renée Calvez. C’est un problème dans les cours de langue, et notamment pour la prononciation ! », regrette-t-elle. Le port du masque par les enseignants vire lui aussi au casse-tête, en particulier avec les élèves de maternelle. « Je ne peux pas concevoir comment des enfants qui commencent à

aller à l’école, peuvent progresser et gagner confiance en eux s’ils ne peuvent pas voir le visage de leur maîtresse », soupire Nathalie Guibert, professeure des écoles qui intervient en petite section. « Surtout, le masque crée de la distance entre les élèves, et entre les élèves et les enseignants », insiste sa collègue Pauline Ghenin, professeure de français en 5^e et 3^e.

■ Une fraternité en jachère

Si le port du masque est problématique pour les enseignants car nuisant à l’apprentissage, il l’est aussi pour les élèves, même si parfois ces derniers en jouent pour discuter pendant les cours sans que leurs enseignants s’en rendent compte... « On ne peut plus voir la tête des nouveaux, sauf à la cantine », regrette toutefois Abygaël. Pas de quoi favoriser la convivialité. « Le thème de la fraternité est aujourd’hui complètement en jachère, reconnaît d’ailleurs Pauline Ghenin. Les échanges, quand ils ont lieu, ne peuvent pas, pour des contraintes sanitaires, dépasser le cadre de la classe. Quand les élèves ne peuvent pas se croiser dans la cour de récréation, comment parler d’ouverture à l’autre ? » Nombre de jeunes, en dépit de leur assurance affichée, ont encore du mal à tourner la page. « Ils sont en souffrance et ont le sentiment d’avoir été seuls », pointe Nathalie Avenas, adjointe en pastorale scolaire. Ils ont besoin de parler de ce qu’ils ont vécu. C’est pourquoi nous avons remis en place des temps de partage entre midi et 14 heures pour les y aider. » Pour certains, cette sorte de repli sur soi intérieur s’est traduite par une perte des règles du vivre ensemble, comme dire « bonjour, merci, ...

au revoir », mais aussi par une diminution de la capacité à écrire, à être débrouillards quand l'absence d'activité physique a des conséquences sur leur souplesse. « *Nous avons tout un travail éducatif à reprendre si nous voulons refaire communauté* », souligne Olivier Castan.

Pas étonnant dans ces conditions que les projets fondés sur un travail collectif, même en mode mineur pour respecter les consignes du ministère de l'Éducation nationale, refléussent afin d'insuffler de nouveau les valeurs d'entraide et de solidarité, au cœur du projet éducatif de l'établissement.



« *Le distanciel m'a fait grandir et je me sens prête pour le lycée* », analyse Sara.

« *L'année dernière nous avons réussi à organiser le déjeuner de Noël, certes dehors et avec des tables de quatre espacées, mais l'expérience a été très appréciée* », explique Nathalie Avenas. Cette année, c'est la célébration de la rentrée qui occupe les jeunes. En attendant, si les conditions le permettent, la tenue du marché de Noël, un événement prisé de tous. Sur le terrain artistique, si la chorale n'a jamais cessé de se réunir dans la cour et dans le respect des règles de distanciation sociale, le club théâtre qui aura lieu lui aussi à l'extérieur et sans les masques, est en train de recruter des candidats. Sans parler de toutes les activités pédagogiques développées par Pascal Figuières et Audrey Pountounet, les chefs d'établissement du collège et de l'école primaire. Il y en a pour tous les goûts : projet d'initiation à l'anglais, découverte

“ **Nous avons tout un travail éducatif à reprendre si nous voulons refaire communauté** ”

du *street-art* ou de l'art contemporain, sensibilisation à la prévention des risques pour les plus jeunes, projets citoyens tels que le nettoyage des abords du collège ou la construction de nichoirs à oiseaux, projets sportifs ou scientifiques menés avec la Cité de l'espace figurent en bonne place des pratiques encouragées. Une manière de solidifier le socle de cette maison commune que chacun espère retrouver dans toutes ses dimensions le plus rapidement possible.

L.E.

La communication bienveillante au-delà des mots

Si l'idée de sensibiliser les élèves à la communication bienveillante avait pris corps avant la pandémie, celle-ci l'a immédiatement propulsée sur le devant de la scène. Ce qui s'est passé pendant cette année et demie très particulière apporte en effet de l'eau au moulin de Nathalie Guibert et à sa pratique de cette discipline destinée à désamorcer les conflits. Le terme de discipline n'est pas trop fort car il s'agit de se mettre à la place de son interlocuteur pour l'interroger sur ce qu'il vient de faire. « *On ne condamne plus l'autre pour ce qu'il a fait mais l'idée est au contraire de l'amener à réfléchir à ses actes en parlant de l'incompréhension et de la douleur qu'ils suscitent en nous. Il faut passer du tu au je, met-elle en évidence. Ça demande beaucoup d'énergie et ça prend plus de temps mais, c'est un moyen aussi pour créer une communauté.* »

Cette démarche, qui s'appuie sur les neurosciences et sur les connaissances du mode de fonctionnement de notre cerveau,

“ **On ne condamne plus l'autre pour ce qu'il a fait mais l'idée est au contraire de l'amener à réfléchir à ses actes** ”

n'en est encore qu'à ses balbutiements, rappelle l'enseignante qui, pour rendre cette pratique plus assimilable par les plus jeunes, n'hésite pas à employer une métaphore que chacun depuis connaît : Nathalie Guibert parle ainsi du langage girafe (celui qu'il convient d'adopter) et du langage chacal (celui qu'il faut bannir) pour accompagner les enfants dans ce nouvel apprentissage. « *C'est plus facile qu'on ne le pense car les enfants, jusqu'à 12 ans, ont la capacité de lire dans notre inconscient* », pointe-t-elle non sans humour.



**Frère Jean-René Gentric,
visiteur provincial**

**« Nous avons besoin du soutien,
de la compétence, de la fraternité
et de l'amitié de tous »**

Refaire communauté, c'est creuser le sillon d'un projet porteur de sens et de responsabilité que les établissements sont de plus en plus nombreux à promouvoir à travers des valeurs communes à tous, rappelle Jean-René Gentric, visiteur provincial. Explications.

Après deux années scolaires pas comme les autres, refaire communauté est plus que jamais d'actualité. Frère Jean-René, comment les établissements du réseau vont-ils relever le défi ?

En éducation, tout semble inachevé : pour exercer le métier d'enseignant, d'éducateur et de parent, il faut accepter les contingences, les incertitudes, le terrain mouvant consubstantiel à la jeunesse, les évolutions sociologiques et familiales soumises à la relativité ambiante et au jugement personnel, les multiples instructions officielles dont l'une chasse l'autre... Cet inachevé, nous venons encore de le vivre avec une intensité accrue face à la pandémie. Nos repères, si confortables, volent en éclats quand nous ne sommes plus maîtres ni du temps, ni de nos projets, ni de nos agendas. Nous avons cependant fait preuve de résilience, d'inventivité, de disponibilité, d'ouverture pour emprunter de nouveaux chemins au travers desquels la relation demeure une attente unanime.

Quels sont ces chemins dont vous parlez ?

Sur ces chemins où nous rejoignons les jeunes et les éducateurs, nous resterons encore les gardiens de la lumière, jetant en permanence les bases du relèvement, attentifs aux marginalisés devenus encore plus décrocheurs par ce contexte sanitaire, à l'école inclusive, à l'insertion professionnelle, aux écarts exacerbés par une différence choquante entre milieux socio-économiques. Sans doute s'agira-t-il (il y a peut-être urgence...) de renouer, avec équité, avec l'avenir de notre société pour que chaque jeune s'en sorte dignement. Nous entrons donc, peut-être

malgré nous, dans une nouvelle vision des apprentissages pour une nouvelle école. C'est un beau défi que d'autres ont relevé avant nous, au fil de l'histoire, pour transformer les systèmes éducatifs. Dans notre histoire française, on peut observer que les congrégations religieuses ont joué un rôle éminent dans l'éducation et l'instruction. Paradoxalement, leurs contradicteurs, sans vergogne, n'ont pas hésité à les imiter dans l'établissement de l'enseignement public. Soyons-en fiers car aujourd'hui encore, nous apprécions de retrouver la vigueur des sources fondatrices.

Quelle transformation entendez-vous favoriser ?

Nous savons que *La conduite des écoles chrétiennes*, initiée par saint Jean-Baptiste de La Salle au début du XVIII^e siècle, est le fruit d'un partage d'expériences entre les premiers frères. Ils étaient déjà dans cette dynamique de l'inachevé et nous le sommes toujours dans notre réseau lasallien. Nous sommes portés par les vecteurs qui ont conduit M. de La Salle dans son projet : l'école fraternelle, la formation et la direction des maîtres, la mise au point, ensemble, des méthodes pédagogiques, la priorité aux enfants pauvres, la responsabilisation des enfants, le suivi de chacun, l'école en français... Tout cela, bien entendu, en vue de Dieu et au nom de l'Évangile dont les frères avaient le texte en permanence dans les grandes poches de leur soutane. Cette créativité se poursuit aujourd'hui et le site lasallien en donne les contours adaptés à notre temps.

Alors, en confiance pour cette nouvelle rentrée ?

Oui, cette présente année scolaire sera jalonnée par des temps forts. De nouveaux projets germeront encore en 2022 et manifesteront notre désir de toujours mieux servir les jeunes et l'Évangile. De surcroît, face aux événements et à l'injure de cette pandémie, resterons-nous les bras confortablement croisés ? Nous avons besoin du soutien, de la compétence, de la fraternité et de l'amitié de tous. C'est cette harmonieuse vitalité qui construit notre famille lasallienne.

Propos recueillis par Laurence Estival



► Chaque thème d'expérience pastorale, présenté ci-contre, peut entrer en résonance avec un commentaire d'Évangile, ou plus généralement de texte biblique.

Les arts ne connaissent pas



À Thonon-les-Bains, les arts ont toujours été à l'honneur. Crise sanitaire ou pas. Les apprentis-acteurs de l'établissement Saint-Joseph La Salle ont donc vite adhéré au projet de la pièce *Don Juan d'après W. A. Mozart et le Caravage*. Un moyen de vivre sa passion et de s'accrocher pendant cette année scolaire chaotique.

Traverser une année scolaire marquée par la crise sanitaire sans aboutir à un spectacle de chair et d'os, il n'en était pas question à l'établissement Saint-Joseph La Salle de Thonon ! Forts de leur expérience dans le domaine des arts, élèves et équipes pédagogiques ont tenu le cap jusqu'aux trois représentations de *Don Juan d'après W. A. Mozart et le Caravage* à la Maison des Arts du Léman en juin dernier.

L'adaptation de l'opéra du XVIII^e siècle a mobilisé des lycéens et des anciens élèves de Saint-Joseph, tous membres de la Compagnie du Graal créée il y a 20 ans par Éric Giraud. Ce professeur de français passionné de théâtre a su fédérer tout au long de l'année ses jeunes acteurs autour de ce spectacle. Une année ponctuée de répétitions, d'un long travail de mise en lumière, de la préparation des décors et des costumes à laquelle ont été associés des élèves d'un lycée professionnel public voisin. « *Cette adaptation de l'opéra de Mozart est une belle occasion pour nous de manifester notre attachement à une culture vivante, mais aussi de clore cette année particulière dans un esprit de rassemblement et d'amitié partagée* », souligne Éric Giraud. Et ce ne sont pas

“ Mon intégration dans la Compagnie du Graal m'a donné plus de charisme et m'a permis de travailler mon éloquence ”

la crise



© FRANK CORTOT

les élèves de Saint-Joseph qui le contrediront. « *C'est une expérience incroyable, s'enthousiasme Maëlle, une élève de terminale qui a endossé le rôle de Dona Anna dans la pièce. J'ai rencontré de belles personnes. Même si chacun poursuit maintenant un chemin différent, une solide affection nous unit.* »

L'occasion de travailler des compétences nécessaires pour le grand oral du Bac.

Cette aventure humaine a un impact psychologique tangible, tant d'un point de vue humain que d'un point de vue scolaire. Killian, un élève de 1^{ère}, a ainsi acquis plus d'assurance : « *Mon intégration dans la Compagnie du Graal m'a donné plus de charisme et m'a permis de travailler mon éloquence.* » Des atouts indéniables pour les terminales qui préparaient le grand oral du Bac. Maëlle a ainsi réussi à évacuer le stress qui la tenaillait, à adopter une meilleure posture, à poser sa voix et à la porter vers le public. Bref, une aventure scolaire, humaine et personnelle complète!

Corine Dubouloz

Livre de Daniel chap. 3.

Les trois hommes étaient au milieu de la fournaise de feu ardent, ils marchaient au milieu des flammes et bénissaient le Seigneur : « *Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères, loué sois-tu, glorifié soit ton nom pour les siècles ! Oui, tu es juste en tout ce que tu as fait !* »

L'ange du Seigneur fit souffler comme un vent de rosée au milieu de la fournaise et le feu ne leur causa ni douleur ni dommage. Les trois jeunes gens se mirent à louer, à glorifier et à bénir Dieu en disant : « *Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères : à toi, louange et gloire éternellement ! Béni soit le nom très saint de ta gloire : à toi, louange et gloire éternellement ! Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur : à lui, haute gloire, louange éternelle ! Il nous a délivrés des enfers, sauvés du pouvoir de la mort, il nous a tirés de la fournaise ardente, retirés du milieu du feu. Rendez grâce au Seigneur : il est bon, éternel est son amour !* »

Alors, le roi Nabucodonosor fut stupéfait. Il se leva précipitamment et dit à ses conseillers : « *Nous avons bien jeté trois hommes, ligotés, au milieu du feu ? Éh bien moi, je vois quatre hommes qui se promènent librement au milieu du feu, ils sont parfaitement indemnes, et le quatrième ressemble à un être divin.* »

Alors il s'approcha de l'ouverture de la fournaise de feu ardent. Il appela les trois serviteurs du Dieu Très-Haut et ils sortirent du milieu du feu.

Il s'écria : « *Béni soit Dieu qui a envoyé son ange et délivré ses serviteurs ! Ils ont mis leur confiance en lui, et ils ont désobéi à l'ordre du roi ; ils ont livré leur corps plutôt que de servir et d'adorer un autre dieu que leur dieu.* »

C'est d'un livre biblique assez insaisissable que vient ce morceau de récit. On y raconte l'histoire d'un juif du nom de Daniel, exilé à Babylone. On connaît son histoire dans la fosse aux lions, la main mystérieuse écrivant sur le mur du palais de Balthazar ou l'épisode de Suzanne. Ici, c'est celle des trois jeunes gens jetés dans la fournaise. On s'interroge sur la date la publication du livre, mais si les visions qu'il rapporte, pleines d'imaginaire et d'énigmes bien difficiles à décoder étonnent, on en retiendra surtout la formidable perspective d'espérance pour ceux qui sont confrontés à l'adversité.

Pour avoir refusé l'adoration d'une statue d'or et son culte idolâtrique, trois jeunes gens sont jetés dans une fournaise dont les méfaits n'ont sur eux aucune conséquence tragique. Mieux encore, à la stupéfaction de celui qui en a donné l'ordre, ils en viennent à louer Dieu pour ses bienfaits. Même si le récit fait écho à des événements et à des lieux historiques auxquels le rattacher, il s'inscrit dans une tradition d'apocalypse dont la portée symbolique préfigure la délivrance de la mort.

De son passé lointain, ce que nous rapporte cette aventure fait écho à l'histoire que nous traversons. Nous posons les mêmes questions convergentes à celle de l'auteur biblique : par-delà tous les bouleversements géopolitiques ou climatiques et ceux liés à la crise sanitaire touchant les humains de tous les continents, quel est le sens de l'histoire ? Comment y lire les signes de l'action de Dieu ? Comment y vivre l'attente du Royaume de Dieu dans un monde si complexe ?

L'attente et les gémissements sont vains comme toute forme de passivité en situation d'empêchement. Les trois jeunes gens entonnent un chant, et de leur émerveillement ils inventent une création nouvelle. C'est le langage fragile de la beauté et de la prière au milieu des flammes, où leur vie est si précaire, qui leur donne cette assurance. Une nouvelle fois, ce message résonne comme la grande aventure de la libération dont la Bible est parsemée.

Dominique-Marie Chanussot



Bruno Magliulo

Inspecteur d'académie honoraire

Dans un décret daté du 19 juillet 2021 publié au Journal Officiel, il est écrit qu'« en application de l'article R 421-10 [du code de l'éducation], le chef d'établissement désigne les professeurs principaux des classes et, le cas échéant, en classe de première ou de terminale de la voie générale et technologique, les professeurs référents de groupes d'élèves (PRGE), avec l'accord des intéressés ». L'idée de ce texte est venue du comité de suivi de la réforme du lycée qui a fait le constat que cette dernière pousse à reconsidérer les rôles respectifs du conseil de classe et du professeur principal (PP).

Dans son article 5, ce décret précise que « le professeur principal d'une classe ou le professeur référent de groupe d'élèves, assure une tâche de coordination, tant du suivi des élèves que de la préparation de leur orientation, en liaison avec les psychologues de

Un nouveau venu dans la création du « p de groupe d'élèves »

l'Éducation nationale, et en concertation avec les parents d'élèves. Le professeur référent de groupe d'élèves assure un suivi individualisé renforcé des élèves dont il a la charge. » On attend donc de ce dernier qu'il complète le travail accompli par le premier. Le préambule du décret ajoute que les PRGE n'interviendront qu'au seul niveau du cycle terminal du lycée d'enseignement général et technologique (LEGT).

Une réponse à la pluralité des publics scolaires

La création du PRGE vise à répondre à la nécessité croissante de suivre individuellement diverses catégories d'élèves à besoins particuliers. C'est ce qu'exige la loi pour l'égalité des droits et des chances du 11 février 2005, complétée par divers autres textes ciblant l'accompagnement des élèves en situation de handicap, à haut potentiel (précoces), allophones, sportifs de haut niveau,... En s'ouvrant progressivement à la nécessité de plus et mieux accueillir dans « l'école pour tous » des populations d'élèves jusqu'alors prises en charge par des structures éducatives spéciales, le plus souvent hors Éducation nationale, les établissements scolaires ont dû faire face à la question de savoir

comment assurer efficacement le suivi personnalisé de ces populations d'élèves.

En outre, la réforme du lycée a augmenté le besoin de renforcer ce type d'accompagnement, dans la mesure où la part des enseignements figurant dans le tronc commun du cycle terminal du lycée d'enseignement général et technologique a fortement régressé, au profit d'un important accroissement de la part des enseignements proposés au choix des familles. Cette évolution a créé une forte différenciation des profils des élèves qui composent une même classe, ce qui oblige à reconsidérer le mode de fonctionnement du conseil de classe dans la mesure où il y a perte de sens du groupe classe. Désormais, dans le cycle terminal du LEGT, la moitié des enseignements se déroulent au sein de groupes d'élèves à géométrie variable qui échappent parfois aux possibilités de suivi par le seul conseil de classe.

À ces facteurs conjoncturels de remise en cause du fonctionnement du conseil de classe et du rôle joué par les PP, il faut ajouter un facteur structurel qui découle de la lame de fond que représente la généralisation de la scolarité jusqu'au niveau baccalauréat, depuis le milieu des années

Mini-bio

- Inspecteur d'académie honoraire
- Docteur en sociologie de l'éducation
- Agrégé de sciences économiques et sociales
- Formateur IDLS sur les thèmes de l'orientation et sur les réformes du lycée et du baccalauréat
- Auteur d'articles et ouvrages sur l'orientation et l'évolution du système éducatif. Derniers parus : *Pour quelles études êtes-vous (vraiment) fait ?*, *SOS Parcoursup* et *SOS le nouveau lycée*, dans la collection L'Étudiant (diffusion par les éditions Opportun : www.editionsopportun.com).

“ La moitié des enseignements se déroulent au sein de groupes d'élèves à géométrie variable qui échappent parfois aux possibilités de suivi par le seul conseil de classe ”

les lycées : professeur référent es »

1960. En s'obligeant à accueillir tous ces jeunes, l'enseignement secondaire a progressivement découvert la nécessité de prendre en charge des élèves aux profils de plus en plus diversifiés. Dans ce contexte, le conseil de classe et le rôle qu'y joue le PP ont été soumis à l'obligation de s'adapter. Pleinement fonctionnel pour remplir ses fonctions traditionnelles de hiérarchisation des élèves d'une même classe, le conseil de classe l'est beaucoup moins pour prendre en compte les compétences transversales, parfois acquises dans le monde extrascolaire, ce qui pénalise ces nouveaux publics d'élèves. De ce fait, malgré de vives réticences de nombre d'enseignants, la volonté ministérielle a été de réformer le conseil de classe par petites touches successives, en le conduisant à moins en faire une instance de simple analyse des résultats scolaires des élèves, avec la hiérarchisation qui en découle et la volonté d'en extraire les meilleurs et de stigmatiser les moins bons, pour en faire une instance de réflexion collégiale sur le parcours propre à chaque élève, donc élargie à d'autres compétences que purement scolaires, et tenant compte de la diversité des élèves concernés. La création du PRGE se veut une réponse partielle à cette nécessaire évolution.

Vers la disparition des professeurs principaux ?

Dès lors, la question se pose de savoir si, à terme, les actuels PP ne seront pas remplacés par les PRGE, et donc si le conseil de classe ne va pas s'effacer progressivement au profit de conseils de groupes d'élèves. Pour le moment, les deux instances demeurent. La création de PRGE est en outre facultative, et donc laissée à la libre



initiative des chefs d'établissement, de même que la décision éventuelle de créer, aux seuls niveaux des classes du cycle terminal du LEGT ainsi que le demande le décret précité, en plus des conseils de classe, des conseils de groupes spécifiques d'élèves. Pour plusieurs années encore, les conseils de classe et les PP continueront d'exister. Mais dans le même temps, on va probablement assister à une augmentation des créations de PRGE et de conseils de groupes d'élèves. Pour d'évidentes raisons financières, le ministère ne pourra laisser se multiplier à l'infini la myriade de conseils de groupes d'élèves et les

PRGE qui vont avec, dont le besoin va croître inévitablement compte tenu de la tendance à développer la modularité de l'offre d'enseignement dans le secondaire, tout en maintenant conseils de classes et PP traditionnels. Alors oui, nous pensons qu'à terme, le match PRGE/PP sera gagné par les premiers, mais il faudra que les chefs d'établissement et leurs équipes pédagogiques fassent preuve de modestie en choisissant, parmi l'ensemble des publics à caractères spécifiques propres à chaque établissement, ceux qui feront l'objet d'une telle forme de suivi.



Patricia Di Dio
Psychologue

Renforcer la confiance en soi ne serait-ce pas le défi de ce début de vie ?

Une façon d'accompagner nos enfants sur le chemin de l'école et de la vie. Main dans la main pour les plus petits, côte à côte pour les plus jeunes, du regard pour les plus grands, par la pensée et pour toujours. Oser la confiance en soi. C'est tenter de la définir ; c'est parler d'éducation et de transmission, du rôle des parents et de l'école ; c'est prendre conscience de l'influence du regard de l'autre posé sur soi.

La confiance en soi se définit classiquement comme le « sentiment d'être sûr de soi et de ses capacités ». J'y associerais d'emblée une citation de Simone de Beauvoir : « On ne naît pas confiant, on le devient, [la confiance en soi] s'apprend et se reçoit. » Elle dépend avant tout de notre rapport aux autres, et tout commence dans l'enfance par l'affection et l'éducation que l'on reçoit. C'est un ressenti personnel qui donne la perception d'être capable de réussir, notamment face à l'obstacle. C'est une attitude en lien direct avec l'amour de soi, la capacité à affronter les difficultés et celle de ne pas avoir peur de l'adversité. C'est ce sentiment profond et inconditionnel d'avoir du potentiel, de la valeur et d'être aimable indépendamment de nos performances. Ainsi, avoir confiance en soi, c'est se connaître et croire en ses capacités. La psychologue Isabelle Filliozat parle de quatre étapes indispensables à la construction et au développement de la confiance en soi : « Elle est possible grâce à une sécurité intérieure, une affirmation des besoins, une acquisition des compétences et une reconnaissance par les autres. » Elle se développe tout au long de la vie grâce à un travail d'introspection et ne cesse d'évoluer : apprendre à se connaître et s'accepter tel que l'on est permet l'affirmation

de soi et la confiance en soi. Elle est importante à chaque étape de la vie, particulièrement au cours des premières années de l'enfant, ainsi qu'à l'adolescence, où famille et parents jouent un rôle déterminant.

Les origines du manque de confiance en soi

Les fondements de la confiance en soi prennent racine dans l'histoire familiale et l'enfance, puis dans l'éducation et l'affection que l'on porte à l'enfant. Elle évolue et augmente, mais mute aussi avec la socialisation à l'école et les apprentissages. Chacun connaît dans sa vie le manque de confiance en soi qui s'exprime à travers de multiples sentiments et émotions : la timidité, la perte d'assurance, la peur de l'échec ou de décevoir, la crainte d'être jugé ou rejeté, et enfin celle de ne pas être aimable. L'éternel « Je n'ai pas confiance en moi » est toujours l'émanation d'une histoire singulière. Comme on ne naît pas confiant, on ne naît pas timide : on le devient. La timidité n'est pas un trait de caractère mais une sorte de défense psychologique qui aurait pour raison d'être la mise à distance de l'autre. C'est toujours dans notre enfance que se développe, se consolide ou s'atrophie notre confiance en nous et en la vie.

On repère également un point commun à l'origine du manque de confiance en soi : les incidents de la relation aux parents. Certaines attitudes parentales fragilisent la confiance en soi. En avoir conscience est important au-delà de

Mini-bio

- Psychologue clinicienne, diplômée de psychologie clinique et psychopathologie, faculté René Descartes Paris V
- DU de techniques projectives, institut de psychologie de Paris
- Certification gestion situation de crise
- Cofondatrice et responsable de l'association ADAPE
- Animatrice de formation, ISFEC-AFAREC
- Membre adhérent de l'ANPEC



confiance en soi, une belle résolution l'année scolaire ?

l'amour que l'on porte à nos enfants. Il s'agit d'être attentif à six attitudes potentiellement néfastes : les projections parentales, le refus de voir les problèmes, la surprotection, l'absence de transmission d'un idéal, la survalorisation aussi néfaste que la dévalorisation et les désirs parentaux inconscients. De fait, renforcer sa confiance en soi est l'histoire de toute une vie et il est possible à l'âge adulte de reprendre en main son destin. L'Homme est en perpétuelle transformation, il grandit et gagne en assurance au fil du temps. Le psychiatre Alain Braconnier définit la confiance en soi comme « *un sentiment subjectif, une représentation de soi-même par rapport à soi et aux autres. C'est un sentiment indispensable pour vivre, une assise de la personnalité* ». L'enfant a donc besoin d'un lien affectif solide, essentiel à ce « fort sentiment d'identité, d'existence ». S'il est aimable, alors il pourra aimer lui-même. Mais la répétition des échecs et des paroles blessantes venant d'un proche ou de l'école abîme cette confiance et peut trouver un écho dans le passé. Si la confiance en soi se renforce tout au long de la vie, le manque de confiance aussi.

“ Renforcer sa confiance en soi est l'histoire de toute une vie ”



La confiance en soi est intimement liée à l'estime de soi, c'est-à-dire à ce que l'on pense que l'autre pense de soi, avec tous les miroirs déformants que cela implique ; y sont associés l'image et l'amour de soi. C'est un processus dynamique en interaction permanente entre le dedans et le dehors, entre soi et l'autre, une construction identitaire à la rencontre des « bonnes personnes ». S'appuyer sur le regard bienveillant de l'autre, voilà ce qui aide. Nous avons tous un besoin fondamental de reconnaissance de notre être, que ce soit de la part de nos proches ou de notre employeur. C'est ainsi que nous pouvons nous aimer, ce qui contribue à la restauration narcissique. Le philosophe

Charles Pépin écrit que « *la confiance en soi vient d'un autre* ». Il parle également du professeur qui pourrait dire à l'élève : « *J'ai confiance en nous plus que j'ai confiance en toi* », mettant ainsi l'accent sur le fait que c'est la relation qui prime et qu'il faut oser la confiance en soi dans la confiance à l'autre.

« Commencer à jouer trois notes, sans attendre d'être concertiste »

Ainsi, ce qui favorise et renforce la confiance en soi, c'est de devenir soi-même plus qu'être soi-même. Cela suppose plusieurs choses : comprendre ce qui bloque en affûtant notre regard sur notre histoire afin de se libérer des conditionnements du passé et éviter les reproductions et transmissions transgénérationnelles ; préparer le changement en ayant confiance en l'autre, en montrant l'exemple, en trouvant le sens de son être et de son véritable désir, en n'assimilant pas la valeur d'un individu à un acte ou un fait (la note à l'école) ; et enfin passer à l'action.

Cette troisième étape est la mise en pratique de l'affirmation de soi, notamment dans nos relations aux autres ; il nous faut apprendre à aimer nos imperfections, aller à la rencontre de soi avec l'autre, encourager les progrès plus que les résultats obtenus, oser la singularité et se libérer de la norme, exprimer ses émotions, identifier et entendre ses besoins, être créatif, improviser et se sentir libre de ses choix en prenant des risques, enfin et avant tout choisir la voie de la douceur afin de donner naissance à un espace intérieur apaisant, ce qui permet, comme le dit la psychanalyste Anne Dufourmantelle, « *d'entrer dans une relation de bienveillance envers nous-même et envers le monde. Un espace de douceur dans lequel nous pouvons accepter de ne pas savoir, de ne pas comprendre, d'être vulnérable, rassemblant ainsi toutes les facettes de notre être. Commencer à jouer trois notes, sans attendre d'être concertiste. Nul besoin d'avoir confiance en soi pour effectuer ces micropas. C'est ainsi que la puissance intérieure se construit. Un pas après l'autre* ».

La confiance en soi c'est se laisser guider par son intuition et suivre son chemin personnel. Elle se manifeste par le sentiment de pouvoir réaliser ses désirs et de mériter le bonheur. Permettre et renforcer la confiance en soi de nos enfants, c'est leur assurer cette bonne estime de soi, celle qui passe par l'amour inconditionnel que nous leur portons.

Éléonore Laloux, une victoire dans le combat



© LAURENCE POLLET

Depuis plus d'un an, Éléonore Laloux siège au conseil municipal d'Arras, la préfecture du Pas-de-Calais. Une reconnaissance toute naturelle pour cette jeune femme porteuse d'un handicap, qui a fait de l'inclusion et du bonheur savouré à chaque instant les objectifs de sa vie.

Lunettes multicolores, veste rouge vif, T-shirt à rayures bleues. La gaieté est au programme d'Éléonore Laloux depuis bien longtemps. Elle fait aussi partie de la feuille de route de cette trentenaire atteinte de trisomie 21, devenue en juin 2020 conseillère municipale en charge de la transition inclusive et du bonheur auprès du maire d'Arras, Frédéric Leturque. Une première dans le monde de la politique. Une nouvelle étape dans un parcours atypique où le combat était loin d'être gagné d'avance...

Née il y a 36 ans avec une malformation cardiaque et un chromosome en plus, Éléonore n'a que quelques semaines à vivre. C'est du moins l'avis des médecins.

Entouré de ses parents Maryse et Manuel, le chétif bébé s'accroche à la vie et dément ce pronostic. Cette victoire est la première d'une longue série, arrachée comme les suivantes à force de ténacité et de courage. Des victoires médicales mais aussi scolaires.

Quand l'opiniâtreté des parents rencontre la bienveillance de certaines institutrices...

Car pour ses parents, tous deux professeurs, il est hors de question qu'Éléonore poursuive sa scolarité dans un établissement ou une classe spécialisés. « À l'époque, ça a été plus que violent », explique son père Manuel Laloux. *Même les inspecteurs refusaient que notre fille intègre le*

it pour l'inclusion

« système scolaire classique. » Il a donc fallu batailler ferme. Le secret ? S'appuyer sur des professeurs qui croient en l'inclusion des personnes handicapées à l'école.

Et fort heureusement, des institutrices sensibles et volontaires ont croisé le chemin d'Éléonore : Mme Morival à l'école primaire, puis Mme Dereu, et surtout Élisabeth Bisbrouck au collège. Cette institutrice bienveillante a le chic pour contourner les difficultés de son élève et la faire ainsi progresser. « *Ma bête noire au collège, c'était les maths, se souvient la jeune femme. Alors, Élisabeth remplaçait les chiffres par des lettres. Et là, je comprenais !* » La professeure refuse de regarder les défaillances de ses élèves. Elle fait en sorte que chacun se révèle dans ses compétences et son être. Elle n'hésite pas à emmener sa classe à la Comédie Française ou à organiser des rencontres avec des personnalités comme l'écrivain académicien Erik Orsenna. L'ouverture d'esprit et la générosité d'Élisabeth Bisbrouck permettent ainsi à Éléonore de s'affirmer, de progresser et de découvrir d'autres horizons. « *Si on avait regardé notre fille comme une personne atteinte de trisomie 21, elle se serait enfermée dans cette image de personne handicapée*, assure Manuel Laloux. *On lui a toujours lancé des défis, elle les a toujours relevés.* »

Éléonore s'accroche, toujours. Même lorsqu'il faut faire face aux brimades et à la violence verbale de certains élèves. La jeune élue garde en mémoire des souvenirs douloureux de chewing gums collés dans les cheveux ou d'insultes proférées par des collégiens « *qui ne connaissaient rien à la trisomie 21* ». « *J'avais la haine. J'étais en colère et en même temps j'étais triste*, se rappelle-t-elle. *Mes parents m'ont*

emmenée voir un psychiatre car je ne pouvais pas garder tout ça pour moi : c'était trop lourd. »

« L'enfant différent marque une classe, il ouvre le regard des autres »

Ses camarades de collège suivent maintenant l'élue locale sur les réseaux sociaux. Parfois, ceux-là même qui se moquaient d'elle il y a plus de 20 ans. « *L'enfant différent marque une classe, il ouvre le regard des autres* », observe Manuel Laloux. Communiquer sur le handicap dans les écoles est selon lui l'une des clés de l'intégration des handicapés dans le système scolaire. Associée à une solide formation des enseignants et à l'accompagnement systématique et pérenne des élèves différents, elle devrait déboucher sur une réussite. Une embellie qui se fait attendre : « *Je n'ai pas vraiment confiance en l'institution scolaire dans l'état actuel des choses*, confie le père d'Éléonore. *L'Éducation nationale est has been. Il faut qu'elle innove. De toute façon, il est clair qu'on aura réussi l'inclusion des personnes handicapées quand on n'en parlera plus* », conclut-il.

Des conseils municipaux où chacun est plus attentif à l'autre

Dans la ville d'Arras, ce travail de longue haleine a fonctionné. À 4 ans, Éléonore est choisie pour présenter les vœux de fin d'année aux Arrageois : son visage rieur placardé sur de grandes affiches égaie tous les quartiers de la ville. Depuis, la jeune femme est connue de ses habitants. Son entrée en politique locale marque une nouvelle étape dans sa vie de bat-tante. « *Lorsque Frédéric Leturque, qui me connaît depuis longtemps, m'a proposé d'être sur sa liste, je me suis sentie incluse*, explique

“ Si on avait regardé notre fille comme une personne atteinte de trisomie 21, elle se serait enfermée dans cette image de personne handicapée ”

la conseillère municipale. *Trois personnes m'épaulent maintenant dans mon travail à la mairie.* » Le maire d'Arras a bien compris que l'accompagnement d'Éléonore dans sa nouvelle mission est essentiel et que le conseil municipal a tout à gagner de son travail consciencieux sur des dossiers qui lui tiennent à cœur : l'inclusion et le bonheur bien sûr, mais également la propreté et l'animation de la ville.

La présence d'une personne handicapée a aussi profondément changé les séances : les élus ont appris à faire preuve de patience et à parler moins vite, des nouvelles habitudes dont tout le monde tire finalement profit. Et puis surtout, ils ont pris de sacrées leçons de vie grâce à leur collègue. « *Éléonore, c'est le plaisir de vivre, la joie, toujours. Elle ne se plaint jamais* », souligne son père. Une bonne humeur constante qui irradie l'hôpital des Bonnettes où elle travaille, mais aussi la résidence inclusive où elle habite. Ce premier habitat inclusif de France, qui mêle familles, personnes âgées et personnes en situation de handicap, était auparavant une clinique. La clinique où Éléonore est née, au 4^e étage. Le 4^e étage où elle a son appartement depuis 2011...

Laurence Pollet

AVEC LES PRÊTRES, RELIGIEUX ET RELIGIEUSES, CHOISISSEZ LA MUTUELLE SAINT-MARTIN.

La Mutuelle Saint-Martin a été créée en 1950 pour les prêtres, religieux et religieuses en France. Au cours des années, elle s'est ouverte aux personnes et structures qui partagent ses principes fondateurs et souhaitent mutualiser la solidarité avec les membres du clergé. Elle rassemble aujourd'hui 50 000 adhérents.



VOUS ÊTES TRAVAILLEUR NON SALARIÉ OU FONCTIONNAIRE ?

La Mutuelle Saint-Martin vous propose une solution économique pour couvrir tous les frais indispensables.

À PARTIR DE 15,14€/MOIS

VOUS CHERCHEZ UNE MUTUELLE POUR VOTRE FAMILLE ?

La Mutuelle Saint-Martin propose des contrats santé avec un excellent rapport qualité/prix et les enfants sont pris en charge gratuitement à partir du troisième.



À PARTIR DE 69,26€/MOIS pour un couple de - de 35 ans avec 3 enfants ou +.

VOUS ÊTES RESPONSABLE D'UN ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE OU D'UNE ASSOCIATION ?

La Mutuelle Saint-Martin vous propose un contrat sur mesure, adapté aux attentes de vos salariés.



VOUS ÊTES À LA RETRAITE ?

Le contrat confort renforcé de la Mutuelle Saint-Martin comprend une prise en charge des dépassements d'honoraires, une couverture renforcée sur de l'optique, du dentaire et de l'audiologie et le remboursement de prestations médicales ou paramédicales non prises en charge par l'Assurance Maladie : ostéopathe, pédicure-podologue ou psychomotricien.



DE NOMBREUX AVANTAGES ET SERVICES



Assistance



Soutien psychologique



Réseau carte blanche



Téléconsultation



Entraide et action sociale



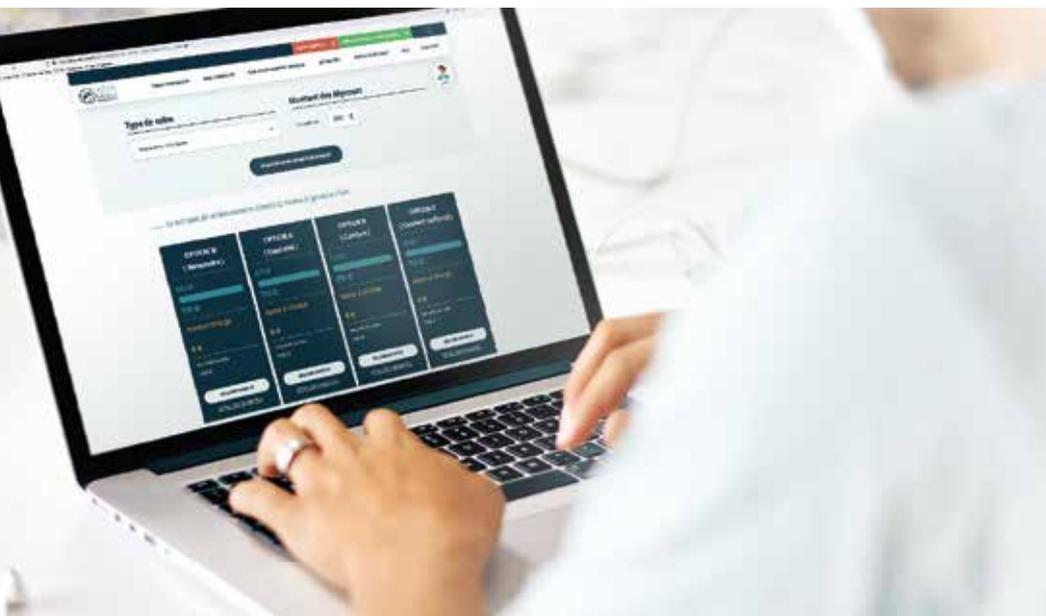
Espace en ligne



Séjour vacances

Avec nos adhérents, nous faisons le choix du contrat responsable avec des prises en charge intégrales pour certains équipements (paniers 100% Santé) et des plafonds sur certains postes de soins ou dépassements d'honoraires. Ainsi les remboursements les plus utiles sont assurés et les dépenses maîtrisées.

Nos adhérents peuvent bénéficier du tiers payant et d'une prise en charge de soins et d'équipements de santé sans avance de frais dans de nombreux hôpitaux et au sein du Réseau Carte Blanche.



CALCULEZ VOTRE DEVIS PERSONNALISÉ EN LIGNE, C'EST SIMPLE !



www.mutuellesaintmartin.fr

Ou appelez-nous du lundi au vendredi, de 10h à 12h et 14h à 17h.

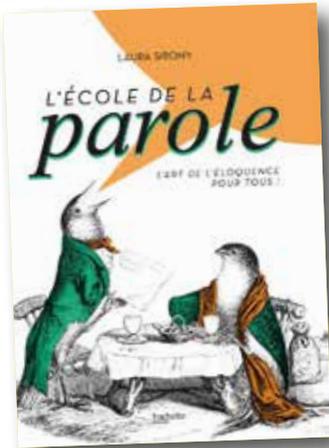
Un expert vous aide à choisir l'offre en adéquation avec vos besoins. Vous pouvez adhérer à tout moment, nous nous occupons de résilier votre ancien contrat.



03 28 76 36 34

L'école de la parole

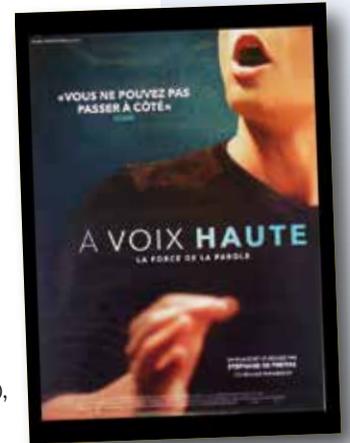
Livre de Laura Sibony
(Hachette pratique).
Adolescents et adultes.



À voix haute

Film documentaire
de Stéphane de Freitas et Ladj Ly (DVD).

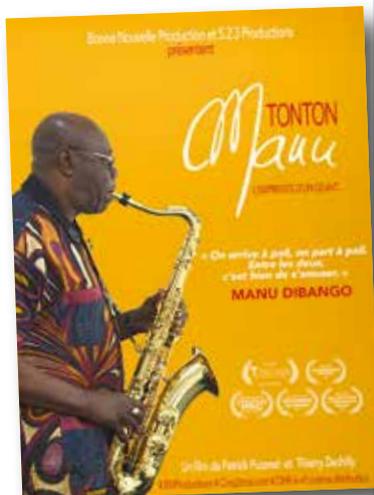
Peut-on apprendre à être bon à l'oral ? Oui : c'est ce que prouve le film *À Voix Haute*, César 2018 du meilleur documentaire. On y suit la préparation d'étudiants de Seine-Saint-Denis au concours Eloquentia, leur travail sur la posture et la diction, leurs doutes sur le texte, leur trac avant de monter sur scène. Au-delà de l'écran, la prise de parole est une discipline qui a le vent en poupe. Scénarisée par les concours d'éloquence, elle est nécessaire au quotidien : pour se présenter, négocier, argumenter, porter et défendre ses idées... Et si vous inscrire à un concours d'éloquence est une étape que vous n'êtes pas encore prêt à franchir, vous pouvez suivre les exercices proposés par *L'école de la parole* : gradués en fonction du contexte (message sur un répondeur, grand oral, discours de mariage, entretien d'embauche, soirée mondaine...), ils vous aideront à dépasser vos limites et à développer votre propre style oratoire. Bien parler, ça s'apprend... par la pratique !



Tonton Manu

Film documentaire
de Thierry Dechilly
et Patrick Puzenat.
En salles actuellement.

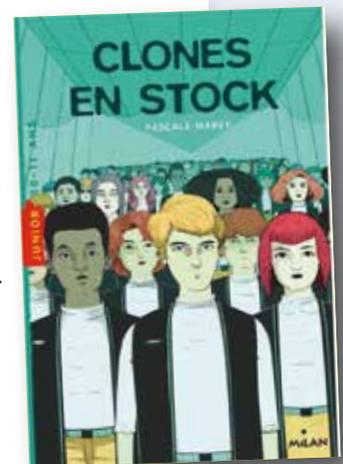
Commencé à l'aube de ses 80 ans, achevé jour pour jour cinq ans plus tard, ce portrait du saxophoniste Manu Dibango, infatigable défenseur du mélange des cultures, nous entraîne de Paris à Douala, de Kinshasa à Rio, de New-York à Saint-Calais, petit village de la Sarthe où il a passé une partie de son enfance. Le nomadisme musical de l'artiste l'invite à collaborer avec des orchestres de musique africaine, de jazz et de musique classique, du Mée Orchestra de Rotterdam à l'Orchestre de Paris. Symbole de la *world music*, artiste de l'Unesco pour la paix et nommé Grand témoin de la francophonie pour les Jeux olympiques de Rio en 2016, Manu Dibango a mis son expérience et sa notoriété au service de l'universalité culturelle en instiguant une union musicale entre l'Occident et l'Afrique. Un documentaire à ne pas manquer !



Clones en stock

Livre de Pascale Maret
Milan poche junior.
À partir de 10 ans.

La vie s'écoule tranquillement au Domaine. Quatre Bleu, un jeune garçon de 12 ans, vit là avec d'autres enfants de son âge. Ils sont encadrés par les babous. Sport, promenades, alimentation équilibrée, examens biologiques font partie de leur quotidien et tout cela semble normal à Quatre Bleu. Jusqu'au jour où arrive le babou Virian, qui lui dévoile l'horrible vérité. Pascale Maret a créé un univers terriblement crédible et évoque d'une façon effrayante ce que l'homme pourrait faire avec les clones. Un excellent roman de science-fiction qui soulève d'immenses questions.





© RAHMÈLE MELLOTT

D'altitude en profondeur ou de la toile dès que le vent souffle

► Une photo, c'est un témoignage de vie, saisi par l'œil d'un photographe. Au-delà du premier regard, on peut apprendre à en décoder le langage.



Un ciel lourdement chargé, dominante de grisaille qu'une lumière tend à percer.

De la verdure pour tapis et pour coin d'ombre aussi.

Des silhouettes, déposées ici et là, prises entre ciel et terre, se découpant sur fond de clair-obscur.

À même le sol, les genoux embrassés, comme en attente. Une pause hors du temps.

Chacun avec les autres mais aussi avec lui-même : ensemble à l'écart.

Une famille ? Des amis ? Quel est ce lien qui les relie ?

Chacun tourné vers l'instant, le regard au-delà des reliefs environnants.

Une table élevée, pour s'orienter, les uns les autres.

Comme un sentiment paisible et apaisant. Arrêt sous l'arbre et sur image, en toute sérénité.

“ Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos ”

(Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, chapitre 11, verset 28)

Un être cher m'a raconté que lorsque son grand-père se sentait vraiment bien quelque part, il lançait soudain joyeusement : « Plantons trois tentes », allusion à l'épisode évangélique. Et nous en sommes alors proches, puisque, non

loin de cette scène, un groupe scout de Lorient en avait dressé tout autant.

Comme dans le récit de la transfiguration de Jésus, tellement intrigant, les choses se passent sur une montagne. Et comme souvent dans la Bible lorsqu'il s'agit de montagne, il s'y passe des choses importantes. Des choses spirituelles. Des rencontres d'altitude tout en profondeur. Comme une sorte de vision, de révélation. Comme une lumière qui transperce la pénombre pour se laisser refléter par les visages.

Comme il est doux, en bonne compagnie ici sur la colline de Parménie, de prendre de la hauteur et de s'arrêter ainsi ! Et comme il est difficile d'en repartir ! Pourtant, c'est ce que Jean-Baptiste de La Salle a fait en 1714. C'est ce à quoi Jésus aussi nous a invités.

à la voile: ra...



© RAPHAËLLE MELLOTT

Fraternellement, partager entre nous les « bons plans », les « spots » : ces lieux (res) sources qui régénèrent durablement, ces endroits entre ciel et terre d'où l'on revient transfigurés, habités d'une flamme vivifiante pour nous-mêmes et pour les autres. Comme un rendez-vous sous un figuier.

Fraternellement aussi, nous inciter à nous (re) poser. Parce qu'il nous est vital de ne pas vivre comme des bouteilles dans l'océan, victimes malmenées par le

courant. Pour que ce soit l'homme qui prenne la mer, et pas la mer qui prenne l'homme.

Fraternellement, nous élever en humanité et en divinité, en humilité silencieuse au sein de la création, à l'écoute de l'Homme-Dieu.

Fraternellement, savoir descendre en soi tout en étant le témoin complice de ce que l'autre (re) vit. Et puis se réjouir de la paix intérieure qui se creuse en chacun.

Fraternellement, nous encourager ensuite à redescendre, à rejoindre joyeusement nos lieux de mission, à retrouver ceux qui nous sont confiés. Prêts à l'impossible aux yeux des hommes. Prêts à nous laisser bousculer par l'Esprit et à hisser les voiles.

Dès que le vent soufflera...

Raphaëlle Mellot



BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à retourner (accompagné de son règlement) à:
Fondation de La Salle, 78 A, rue de Sèvres, 75341 Paris cedex 07

Je désire m'abonner pour un an à La Salle Liens International, magazine trimestriel des Frères des Écoles Chrétiennes.

Je désire abonner un ami, une amie.

Je joins mon règlement (abonnement pour 4 numéros d'une année scolaire: 15€) par chèque bancaire ou postal libellé au nom de la Fondation de La Salle.

Les informations recueillies sur ce document sont nécessaires au traitement de votre abonnement et destinées à nos services internes. Elles peuvent donner lieu au droit d'accès et de restriction prévu par l'article 27 de la loi du 06/01/78.

COORDONNÉES DU DESTINATAIRE DE LA REVUE

Établissement:

M^{me} M^{lle} M. Prénom:

Nom:

Adresse:

Code postal: Ville:

Téléphone:

E-mail:

Encourager

Avec ÉDDÉ,
soutenez les projets solidaires
des jeunes du réseau
La Salle France : groupes SEMIL,
volontaires internationaux.

Faites un don sur :
[https://www.helloasso.com/
associations/edde-education-et-
developpement](https://www.helloasso.com/associations/edde-education-et-developpement)



Aider

 au **LIBAN** : poursuivre
le soutien aux écoles et aux
familles lasalliennes de Beyrouth.

 en **BOLIVIE** : avec
l'ONG partenaire Bolivia Digna,
promouvoir et défendre les droits
des enfants et des adolescents.

 à **RODRIGUES** : construire
un vestiaire pour les filles
accueillies au Centre de formation
agricole du Frère Rémi.

Surfer

Une autre manière
de nous soutenir :
utilisez le moteur de recherche
Lilo et reversez vos gouttes d'eau
à ÉDDÉ (voir www.lilo.org).